

Si vous désirez acheter ou vendre des immeubles, consultez
U. H. DANDURAND,
6, 7, 8, 9 et 10 Edifice La Presse.

Le Canada

TEMPERATURE

Hier : Max., 50; Min., 42.
Probable aujourd'hui : Beau et un peu plus chaud.

VOL. III—No 42

MONTREAL, MARDI 23 MAI 1905

PRIX UN SOU

L'AMIRAL ROJESTVENSKY SERAIT MORT

EXPLOSION

Sept hommes sont tués par l'explosion d'une chaudière de locomotive.

LES CADAVRES MUTILÉS

Des victimes sont projetées de tous les côtés—Panique aux environs

(Spécial au "Canada")

Columbus, Ohio, 22. — Sept hommes ont été tués et un certain nombre de maisons ont été démolies par l'explosion de la chaudière d'une locomotive qui se trouvait dans les ateliers de la compagnie du "Hocking Valley Ry". L'explosion se produisit avec un bruit terrible et fut entendue à plusieurs milles de distance. L'instant qui suivit l'explosion, les spectateurs terrifiés purent voir des débris de cadavres et des morceaux de fer tordus, retomber de tous côtés. Un cadavre fut lancé sur un mur de pierre où il vint s'écraser en bouillie et un autre fut lancé par-dessus le mur en même temps que le toit, soulevé, alla retomber en arrière de l'atelier.

La locomotive venait d'être amenée à l'atelier pour y être réparée et un contremaître et six ouvriers travaillaient aux environs. On a retrouvé les restes mutilés de six hommes, le sixième a été lancé dans la rivière Scioto qui passe non loin de là.

Les noms des tués sont les suivants: F. Grunley, contremaître, W. Brown, F. Schuddeley, J. Davis, E. E. Hand, J. Birmingham, le nom du septième, un ouvrier polonais qui ne travaillait que depuis peu de jours, est inconnu.

Comme l'atelier se trouve situé dans le quartier ouvrier, l'accident a causé une panique dans les manufactures voisines dont toutes les fenêtres ont été brisées. Plusieurs personnes qui passaient dans la rue ont été plus ou moins blessées et des ouvriers ont été foulés aux pieds dans la panique qui s'est produite à la fabrique de toile qui est près de là.

On ne connaît pas la cause de l'accident. La locomotive avait été amenée à l'atelier pour qu'une bécasse soit changée, mais le mécanicien n'avait fait aucune remarque au sujet de la chaudière.

CRIMINELLE A 13 ANS

Une petite fille de treize ans, tue froidement un jeune bébé de 9 mois

Toronto, 22. — Un crime horrible dans tous ses détails vient d'être commis ici par une fillette de treize ans et la victime est un petit bébé de neuf mois. Le petit garçon, Harry Murray, a été volé à la porte d'un magasin où sa mère avait laissé la voiture contenant l'enfant, par la petite Joséphine Carr, une gamine de treize ans, déjà coupable de plusieurs vols.

La malheureuse emmena la voiture, puis arriva près du domicile de son père, elle jeta l'enfant en bas d'un talus haut de 90 pieds. Elle descendit ensuite en bas du talus, et les vêtements de l'enfant et les emporta, puis elle entra dans la maison sous un tunnel qui se trouve non loin de là et laissa la voiture en bas du talus. Ceci avait lieu vendredi soir. Samedi, elle prétendit découvrir le cadavre et alla prévenir la police. Questionnée, elle raconta avoir vu une femme emporter l'enfant et inventa une histoire détaillée de l'enlèvement auquel elle disait avoir assisté. Par malheur, son histoire était trop complète et ceci donna des soupçons à la police qui l'arrêta. Alors elle se décida à tout avouer.

On ne sait comment expliquer le crime horrible de cette enfant. Sa mère est morte depuis trois ans et depuis ce temps, elle court les rues et passe son temps à regarder des affiches de théâtres ou à lire des journaux à sensation. C'est sans doute à ces lectures qu'elle achemina de se gâter. Sa manie était d'ailleurs de voler les voitures d'enfants et on en a trouvé deux cachées dans un grenier de la maison où elle demeure.

L'année passée elle a vendu une voiture valant \$30 pour la somme de deux dollars et cette voiture avait été évidemment volée, car les Carr sont pauvres. La famille se compose du père et de trois enfants. Une belle-mère que Carr avait épousée l'année dernière n'habite plus avec son mari.

La petite criminelle a comparu en Cour, ce matin, et le procès a été remis à huit jours. L'enquête et l'autopsie ont révélé le fait horrible que la pauvre petite victime n'était pas morte quand elle a été dépeignée de ses vêtements par Joséphine Carr.

LE PREMIER MINISTRE ANGLAIS

M. Balfour vient d'acheter un terrain immense au Manitoba

Londres, 22. — Le correspondant du "Liverpool Post", dit que le premier ministre Balfour, a acheté un immense terrain au Manitoba, et qu'il se propose d'exploiter ce terrain.

FRANKLIN HOUSE, DETROIT, MICHIGAN

Cin des rues Main et Laine (Plan européen)
Séances de 50c en montant — Rapas 25c et à la Carte 25c p-p

ETATS-UNIS ET VENEZUELA

La compagnie d'asphalte condamnée. — Graves complications en perspective. — Le gouvernement de Washington se prépare à poser son ultimatum. — Un conflit semble inévitable. — L'affaire Loomis-Bowen.

Washington, 22. — La Cour Fédérale de Cassation de Caracas a rendu samedi son jugement dans l'affaire de la Compagnie d'Asphalte, New-York et Bermudez.

La Cour a annulé la concession faite à la Compagnie qui est, en outre, condamnée à payer des dommages au gouvernement du Venezuela.

Le gouvernement vénézuélien reproche à la compagnie d'avoir failli aux engagements du contrat de concession et d'avoir contribué à l'organisation de la révolte des Matos en 1900.

La Compagnie en appellera de cette décision en deuxième instance.

Cette dernière phase de l'affaire pourrait bien avoir un dénouement fatal.

L'avocat de la New-York and Bermudez Asphalt Co., M. John Bassett Moore a réussi à convaincre le président Roosevelt et le secrétaire Taft de la mauvaise foi du gouvernement vénézuélien. On a maintenant la preuve, à Washington, que la saisie des propriétés de la compagnie ordonnée, il y a quelques mois, était un acte de violence absolument illégal et que les récentes procédures contre la compagnie n'étaient qu'une comédie judiciaire dont le président Castro avait arrêté d'avance le dénouement.

Après avoir pris connaissance des documents de l'affaire, le département d'Etat par l'intermédiaire du ministre Bowen, demandait, il y a quelques temps, au Venezuela de soumettre à une commission d'arbitrage le cas de la Compagnie New-York et Bermudez.

Le général Ybarre, ministre des Affaires Etrangères, répondit que, même si le gouvernement américain envoyait une escadre et des troupes au Venezuela, son gouvernement ne consentirait pas à l'arbitrage tant que

l'affaire n'aurait pas été définitivement jugée par les Cours.

On dit aujourd'hui ouvertement, dans les cercles officiels que si la concession de la compagnie d'asphalte est définitivement annulée le gouvernement américain demandera une seconde fois l'arbitrage. Si le Venezuela répond encore par une fin de non recevoir, il ne restera plus au cabinet de Washington qu'à poser un ultimatum appuyé par l'envoi d'une escadre.

Un haut personnage du cabinet disait hier soir dans une réunion officielle: "Le président Castro a traité la Compagnie d'Asphalte d'une façon indigne. Il aura à payer cher tout cela le jour où nous nous fâcherons et ce jour-là viendra assurément. Aujourd'hui nous n'accepterons pas les injustices qu'on nous fait subir des citoyens américains au Venezuela."

Il est toutefois certain que rien ne sera fait avant que le secrétaire Taft ait terminé son enquête sur l'affaire Bowen-Loomis.

Bowen vient de porter une dernière accusation et la plus grave de toutes contre le sous-secrétaire d'Etat. Il accuse M. Loomis d'avoir reçu de la Compagnie d'Asphalte, durant son séjour à Caracas, un chèque de \$10,000.

Le président Castro est maintenant, paraît-il, en possession de ce chèque et il compte s'en servir pour menacer le gouvernement américain d'un scandale retentissant au cas où il recevrait un ultimatum.

Il est dès maintenant décidé que M. Bowen qui a provoqué toute cette affaire, cessera de faire partie du service diplomatique. Quant à M. Loomis, selon le résultat de l'enquête, il sera destitué ou nommé ambassadeur au Brésil.

La maison Tiffany de New-York se fait voler pour \$90,000 de diamant.

MYSTERIEUSE DISPARITION

La police ne peut découvrir comment le vol a pu être commis

New-York, 22. — Un vol de diamants a été commis au détriment de la maison Tiffany and Cie, de cette ville. Trois diamants d'une valeur de \$90,000 sont mystérieusement disparus des bureaux ou des ateliers sans qu'il soit possible de connaître le ou les coupables. L'enquête qui a été faite a révélé un des chercheurs elle-même pendant dix jours, aidée par la fameuse agence Pinkerton, et ce n'est qu'au bout de dix jours qu'elle s'est décidée à porter plainte à la police.

La disparition de ces diamants est tout ce qu'il y a de plus étrange, car ce sont des pierres d'une forme toute particulière et telles que la maison Tiffany elle-même en voit rarement. Les diamants sont taillés en forme de poire et ont une taille particulière à 58 facettes. Il est certain qu'il sera impossible à qui que ce soit de vendre ces pierres à moins de les faire reconnaître par les experts de la maison Tiffany.

Les agences de la police du monde ont été prévenues en même temps qu'une description détaillée des diamants était envoyée à tous les commerçants de pierres précieuses.

La maison Tiffany a envoyé un expert en Europe pour surveiller les grands bijoutiers et joailliers du continent et les prévenir du vol commis.

Toutes les agences de la police et tous les chefs de police du monde ont été prévenus en même temps qu'une description détaillée des diamants était envoyée à tous les commerçants de pierres précieuses.

La maison Tiffany a envoyé un expert en Europe pour surveiller les grands bijoutiers et joailliers du continent et les prévenir du vol commis.

Toutes les agences de la police et tous les chefs de police du monde ont été prévenus en même temps qu'une description détaillée des diamants était envoyée à tous les commerçants de pierres précieuses.

La maison Tiffany a envoyé un expert en Europe pour surveiller les grands bijoutiers et joailliers du continent et les prévenir du vol commis.

Toutes les agences de la police et tous les chefs de police du monde ont été prévenus en même temps qu'une description détaillée des diamants était envoyée à tous les commerçants de pierres précieuses.

La maison Tiffany a envoyé un expert en Europe pour surveiller les grands bijoutiers et joailliers du continent et les prévenir du vol commis.

L'HON. M. HYMAN

Il est assermenté hier comme ministre des Travaux Publics.

QUELQUES NOTES

Sur la carrière du député de London—Election le treize juin.

(Spécial au "Canada")

Ottawa, 22. — Sir Wilfrid a annoncé cet après-midi à la Chambre que M. Hyman avait été assermenté, ministre des Travaux Publics à Toronto, par Lord Grey et que l'élection à London était fixée aux 6 et 13 juin, la date de l'élection d'Oxford a été fixée aux mêmes jours.

L'hon. M. Hyman est député de London, Ont. Son père a quitté la Pennsylvanie en 1836 pour venir au Canada. Né à London en 1854. Il a fait ses études au collège Hillmuth. En 1876, il a épousé Mlle Elisabeth Borrell, de London.

M. Hyman est un grand manufacturier de cuir. Fut échec de sa ville natale en 1882 et 1883, et élu maire en 1884. Président du Board of Trade, en 1881 et 1882. Il a agi comme secrétaire de la grande convention libérale en 1893. Fut élu député à la Chambre des Communes aux élections générales de 1891. Son élection fut annulée, et il se fit de nouveau élire aux élections générales de 1900 et de 1904. Sa majorité fut de 18 voix.

M. Hyman remplissait la charge de ministre intermédiaire des Travaux Publics depuis plusieurs mois.

Vol de diamants

La maison Tiffany de New-York se fait voler pour \$90,000 de diamant.

MYSTERIEUSE DISPARITION

La police ne peut découvrir comment le vol a pu être commis

New-York, 22. — Un vol de diamants a été commis au détriment de la maison Tiffany and Cie, de cette ville. Trois diamants d'une valeur de \$90,000 sont mystérieusement disparus des bureaux ou des ateliers sans qu'il soit possible de connaître le ou les coupables. L'enquête qui a été faite a révélé un des chercheurs elle-même pendant dix jours, aidée par la fameuse agence Pinkerton, et ce n'est qu'au bout de dix jours qu'elle s'est décidée à porter plainte à la police.

La disparition de ces diamants est tout ce qu'il y a de plus étrange, car ce sont des pierres d'une forme toute particulière et telles que la maison Tiffany elle-même en voit rarement. Les diamants sont taillés en forme de poire et ont une taille particulière à 58 facettes. Il est certain qu'il sera impossible à qui que ce soit de vendre ces pierres à moins de les faire reconnaître par les experts de la maison Tiffany.

Les agences de la police du monde ont été prévenues en même temps qu'une description détaillée des diamants était envoyée à tous les commerçants de pierres précieuses.

La maison Tiffany a envoyé un expert en Europe pour surveiller les grands bijoutiers et joailliers du continent et les prévenir du vol commis.

Toutes les agences de la police et tous les chefs de police du monde ont été prévenus en même temps qu'une description détaillée des diamants était envoyée à tous les commerçants de pierres précieuses.

La maison Tiffany a envoyé un expert en Europe pour surveiller les grands bijoutiers et joailliers du continent et les prévenir du vol commis.

Toutes les agences de la police et tous les chefs de police du monde ont été prévenus en même temps qu'une description détaillée des diamants était envoyée à tous les commerçants de pierres précieuses.

La maison Tiffany a envoyé un expert en Europe pour surveiller les grands bijoutiers et joailliers du continent et les prévenir du vol commis.

Toutes les agences de la police et tous les chefs de police du monde ont été prévenus en même temps qu'une description détaillée des diamants était envoyée à tous les commerçants de pierres précieuses.

La maison Tiffany a envoyé un expert en Europe pour surveiller les grands bijoutiers et joailliers du continent et les prévenir du vol commis.

Toutes les agences de la police et tous les chefs de police du monde ont été prévenus en même temps qu'une description détaillée des diamants était envoyée à tous les commerçants de pierres précieuses.

La maison Tiffany a envoyé un expert en Europe pour surveiller les grands bijoutiers et joailliers du continent et les prévenir du vol commis.

Toutes les agences de la police et tous les chefs de police du monde ont été prévenus en même temps qu'une description détaillée des diamants était envoyée à tous les commerçants de pierres précieuses.

La maison Tiffany a envoyé un expert en Europe pour surveiller les grands bijoutiers et joailliers du continent et les prévenir du vol commis.

Toutes les agences de la police et tous les chefs de police du monde ont été prévenus en même temps qu'une description détaillée des diamants était envoyée à tous les commerçants de pierres précieuses.

La maison Tiffany a envoyé un expert en Europe pour surveiller les grands bijoutiers et joailliers du continent et les prévenir du vol commis.

Toutes les agences de la police et tous les chefs de police du monde ont été prévenus en même temps qu'une description détaillée des diamants était envoyée à tous les commerçants de pierres précieuses.

La maison Tiffany a envoyé un expert en Europe pour surveiller les grands bijoutiers et joailliers du continent et les prévenir du vol commis.

Toutes les agences de la police et tous les chefs de police du monde ont été prévenus en même temps qu'une description détaillée des diamants était envoyée à tous les commerçants de pierres précieuses.

IL MEURT DE DYSENTERIE

La nouvelle est reçue à Paris et est généralement acceptée comme vraie. — Les nouvelles contradictoires au sujet de la flotte. — Les correspondants de journaux auraient-ils été capturés par les Japonais?

LE CONTRE-AMIRAL RIVET

Meurt hier à Brest où il s'était retiré

(Spécial au "Canada")

Brest, 22. — Le contre-amiral de Rivet vient de mourir dans cette ville. A juste titre le contre-amiral de Rivet passait pour être l'un des meilleurs officiers de la marine française. Il était très connu et aussi très estimé aux Etats-Unis et au Canada où il avait commandé en 1903 et en 1904 la division de l'Atlantique du Nord.

On vote des subsides

Pour l'établissement militaire à Esquimaut, au montant de \$1,500,000.

Victoria, C. B., 22. — On nous informe que les autorités impériales ont accordé des subsides, au montant de \$1,500,000 pour l'établissement militaire à Esquimaut.

Sir Frederick Borden, ministre de la guerre, est chargé de voir à l'agrandissement et à la restauration des batteries; il s'occupe également du plan des fortifications à cet endroit.

Grues de chargement

POUR TOUS LES TRAVAUX

LA MEILLEURE FABRIQUE

Système à Cable, Fil de Fer Métallique et Grément.

W. H. C. Mussen & Co.

290 RUE ST-JACQUES.

AUX COMMUNES

La séance d'hier au Parlement anglais est marquée par des scènes de désordre

LE SECRETAIRE DES COLONIES

M. Lyttleton, ne peut se faire entendre, il est hué par la chambre.

(Spécial au "Canada")

Londres, 22. — Des scènes d'une violence extraordinaire se sont déroulées à la Chambre des Communes, ce soir, et un membre du cabinet a été complètement incapable de se faire entendre au milieu des cris et des sifflements qui partaient de tous côtés. La séance fut ajournée au milieu d'un désordre indescriptible.

La question fiscale était discutée et le secrétaire des Colonies, M. Lyttleton, essaya de donner des explications sur la conduite du gouvernement. A peine s'était-il levé que des cris éclatèrent de tous les côtés et des huées se firent entendre même dans des bancs rapprochés du ministre. Malgré tous les efforts de M. Lyttleton, il ne put dominer le bruit et cette scène déplorable dura une heure. Alors les députés nationalistes demandèrent qu'on demande l'aide de la police pour rétablir l'ordre à la Chambre. Finalement, l'orateur suppléant ajourna la séance à demain matin.

On craint que les troubles ne se renouvellent et que ce ne soit la conséquence de la fin du gouvernement Balfour.

Votre Ameublement Est-il Complet?

Vous faut-il un ameublement de salon? De salle à manger, de chambre à coucher? Un ameublement complet?

Pour Aujourd'hui et Demain 25% à 40%

La quantité de jolis Meubles Tapis, Préparés, Rideaux, Portières, que nous avons, est si abondante et si variée que vous trouverez précisément ce qu'il vous faut à la portée de vos moyens.

Profitez des Réductions

F. Lapointe,
1449 rue Sainte-Catherine

Si vous désirez avoir satisfaction pour vos

Peintures Préparées.
Vernis de tous genres.
Teintures ou Vernis.
Peintures émaillées.
Pinceaux pour tous usages.
Boyaux d'arrosage et accessoires.
Outils de jardin.
Brouettes fortes et légères.
Crillage galvanisé pour clôture, etc.
N'OUBLIEZ PAS LA MAISON

L. J. A. SURVEYER
QUINCAILLIER
6 Rue Saint-Laurent.

Grues de Chargement

POUR TOUS LES TRAVAUX

LA MEILLEURE FABRIQUE

Système à Cable, Fil de Fer Métallique et Grément.

W. H. C. Mussen & Co.
290 RUE ST-JACQUES.

CENTILES FRANCO-AMERICAINS

PREPARATIFS POUR LE 24 JUIN A BROCKTON. — LA PROCESSION DES ENFANTS A LAWRENCE. — LES BOULANGERS GAGNENT DU TERRAIN. — DEPART PROCHAIN DU REV. PERE PLESSIS. — MARLBORO, SE PREPARE POUR LA ST-JEAN-BAPTISTE. — AUX PRISES AVEC UN PORC-EPIC.

HARTFORD, CONN.

(Correspondance particulière)
Hartford, 22. — John Morris, 55 ans, gardien de la barrière de la rue Walnut à la traversée du chemin de fer, s'est fait tuer par le convoi de la division Highland, vendredi dernier matin, en tentant de sauver la vie à une femme qui allait être infailliblement broyée.

BROCKTON, MASS.

(Correspondance particulière)
Brockton, 22. — Les peintres-tapisiers ont décidé de remettre à plus tard leur demande pour obtenir une augmentation dans l'échelle des prix. Il est rumour que les employés de la ville vont faire des démarches pour obtenir le demi congé de la journée du samedi durant le mois d'été.

— Grace Darby qui s'est échappée de l'asile d'aliénés de Taunton ne sera pas ramené ici. Les membres de la Commission de l'Etat des Asiles d'aliénés ne s'entendent pas sur la décision à prendre. La jeune Darby est actuellement à Bangor dans l'Etat du Maine où des amis lui donnent asile. Elle dit qu'elle n'a jamais été atteinte d'aliénation mentale et qu'il y avait conspiration pour la renvoyer dans cette asile.

COMMENT GUERIR LE MAL DE DENTS.

La Nerviline guérit tous les maux de dents. Remplissez la cavité avec de la ouate trempée dans la Nerviline et frottez les gencives avec le même remède. Si la figure est enflée, baignez les parties affectées dans la Nerviline, et couvrez avec une flanelle chaude.

LAWRENCE, MASS.

(Correspondance particulière)
Lawrence, 22. — Les préparatifs pour la grande procession annuelle du mois de mai des enfants de la paroisse St-Marie complétés depuis la semaine dernière ont fait de cette démonstration un succès. La procession a défilé par les rues Oak Tremont, Broadway, Haverhill et Hampshire. La température de la journée de dimanche était splendide. Après la procession, il y eut des vœux solennels. Les fanfares "Lawrence Brass Band" et Military Band", avaient pris place dans les

Province de Québec, District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 1137. — GEORGE W. DORION & JOHN H. STEWART, tous deux de la ville de Montréal, cointer en douane, comme tel, faisant affaires à Montréal, susdit en société sous le nom et raison de "Blackie Brothers", demandeurs. — S. C. BURAND, des Cites et District de Montréal, marchand de Tissus et Café, comme tel, faisant affaires à Montréal, susdit en société sous le nom et raison de "S. C. BURAND & Co. Défendeur. — Il est ordonné au défendeur de comparaître devant le juge. — Montréal, 22 mai 1905. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 42-47.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 516. — LOUIS OCTAVE DEMERS, bourgeois, des Cites et District de Montréal, demandeur. — JAMES FLETCHER, marchand de vins, des Cites et District de Montréal, défendeur. — Il est ordonné au défendeur de comparaître devant le juge. — Montréal, 22 mai 1905. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-2.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2080. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2081. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2082. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2083. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2084. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2085. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2086. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2087. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2088. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2089. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2090. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2091. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2092. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2093. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2094. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2095. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2096. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2097. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

PROVINCE DE QUEBEC. — District de Montréal. — COUR SUPÉRIEURE. — No 2098. — DAME ALEXANDRE DAL GAULT, des Cites et District de Montréal, demanderesse. — J. A. GIRARD, Député Protonotaire. 41-3.

Contracta un Gros Rhume

Il se fixe dans les Reins

Le résultat, Douleurs au Dos

Contracter un rhume qui se fixe dans le dos est souvent la cause du mal de dos. La cause première de la maladie est un rhume. Quand le dos souffre, c'est un avertissement que les reins peuvent devenir affectés.

Ne négligez pas l'avertissement; arrêtez le mal de dos et éloignez tout danger des troubles futurs.

Si vous ne le faites, il pourra survenir des complications graves. Mme E. Williams, Hamilton, Ont., contracta le rhume et il se fixa dans ses reins. Elle employa les

PILULES DE DOAN

pour les Reins

et elle est reconnaissante pour le soulagement immédiat qu'elles lui ont donné.

Elle écrit comme suit: "C'est avec plaisir que j'ajoute mon témoignage en faveur des Pilules de Doan pour les Reins. Il y a quelque temps je contractai un gros rhume qui se fixa dans mes reins. L'irritation et la douleur au bas du dos me faisaient beaucoup souffrir. Après quelques mois de souffrances et constatant l'insuccès de nombreux remèdes, je me procurai une boîte de Pilules de Doan pour les Reins et mes douleurs furent immédiatement soulagées."

On peut avoir les Pilules de Doan pour les Reins chez tous les marchands, ou elles seront envoyées directement par la poste sur réception du prix, 50 cents la boîte ou 3 pour \$1.25. The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont. 42-ya.

— M. l'abbé Genotte, de No. Adams Mass., et M. l'abbé Deslauriers, de Readboro, Vt., ont été les hôtes de M. l'abbé C. E. Prevost, la semaine dernière.

— Les exercices du mois de Marie ont lieu le mercredi et vendredi soirs de chaque semaine, à l'église du Sacré-Cœur pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Philias Lachance, ancien curé de cette paroisse.

— Les Knights of Columbus ont terminé leur bazar samedi dernier, qui a eu lieu à la salle Academy, la semaine dernière, avec beaucoup de succès.

— Alfred Gérard a reçu sa sentence à Newburyport. Il est condamné à cinq ans de prison pour assaut, vol et crime d'incendie.

— Mlle Léontine Tardif vient d'inter- une action de \$25,000 contre David A. Bradshaw pour rupture de promesse de mariage.

— M. l'abbé Genotte, de No. Adams Mass., et M. l'abbé Deslauriers, de Readboro, Vt., ont été les hôtes de M. l'abbé C. E. Prevost, la semaine dernière.

— Les exercices du mois de Marie ont lieu le mercredi et vendredi soirs de chaque semaine, à l'église du Sacré-Cœur pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Philias Lachance, ancien curé de cette paroisse.

— Les Knights of Columbus ont terminé leur bazar samedi dernier, qui a eu lieu à la salle Academy, la semaine dernière, avec beaucoup de succès.

— Alfred Gérard a reçu sa sentence à Newburyport. Il est condamné à cinq ans de prison pour assaut, vol et crime d'incendie.

— Mlle Léontine Tardif vient d'inter- une action de \$25,000 contre David A. Bradshaw pour rupture de promesse de mariage.

— M. l'abbé Genotte, de No. Adams Mass., et M. l'abbé Deslauriers, de Readboro, Vt., ont été les hôtes de M. l'abbé C. E. Prevost, la semaine dernière.

— Les exercices du mois de Marie ont lieu le mercredi et vendredi soirs de chaque semaine, à l'église du Sacré-Cœur pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Philias Lachance, ancien curé de cette paroisse.

— Les Knights of Columbus ont terminé leur bazar samedi dernier, qui a eu lieu à la salle Academy, la semaine dernière, avec beaucoup de succès.

— Alfred Gérard a reçu sa sentence à Newburyport. Il est condamné à cinq ans de prison pour assaut, vol et crime d'incendie.

— Mlle Léontine Tardif vient d'inter- une action de \$25,000 contre David A. Bradshaw pour rupture de promesse de mariage.

— M. l'abbé Genotte, de No. Adams Mass., et M. l'abbé Deslauriers, de Readboro, Vt., ont été les hôtes de M. l'abbé C. E. Prevost, la semaine dernière.

— Les exercices du mois de Marie ont lieu le mercredi et vendredi soirs de chaque semaine, à l'église du Sacré-Cœur pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Philias Lachance, ancien curé de cette paroisse.

— Les Knights of Columbus ont terminé leur bazar samedi dernier, qui a eu lieu à la salle Academy, la semaine dernière, avec beaucoup de succès.

— Alfred Gérard a reçu sa sentence à Newburyport. Il est condamné à cinq ans de prison pour assaut, vol et crime d'incendie.

— Mlle Léontine Tardif vient d'inter- une action de \$25,000 contre David A. Bradshaw pour rupture de promesse de mariage.

— M. l'abbé Genotte, de No. Adams Mass., et M. l'abbé Deslauriers, de Readboro, Vt., ont été les hôtes de M. l'abbé C. E. Prevost, la semaine dernière.

— Les exercices du mois de Marie ont lieu le mercredi et vendredi soirs de chaque semaine, à l'église du Sacré-Cœur pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Philias Lachance, ancien curé de cette paroisse.

— Les Knights of Columbus ont terminé leur bazar samedi dernier, qui a eu lieu à la salle Academy, la semaine dernière, avec beaucoup de succès.

— Alfred Gérard a reçu sa sentence à Newburyport. Il est condamné à cinq ans de prison pour assaut, vol et crime d'incendie.

— Mlle Léontine Tardif vient d'inter- une action de \$25,000 contre David A. Bradshaw pour rupture de promesse de mariage.

— M. l'abbé Genotte, de No. Adams Mass., et M. l'abbé Deslauriers, de Readboro, Vt., ont été les hôtes de M. l'abbé C. E. Prevost, la semaine dernière.

— Les exercices du mois de Marie ont lieu le mercredi et vendredi soirs de chaque semaine, à l'église du Sacré-Cœur pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Philias Lachance, ancien curé de cette paroisse.

— Les Knights of Columbus ont terminé leur bazar samedi dernier, qui a eu lieu à la salle Academy, la semaine dernière, avec beaucoup de succès.

— Alfred Gérard a reçu sa sentence à Newburyport. Il est condamné à cinq ans de prison pour assaut, vol et crime d'incendie.

— Mlle Léontine Tardif vient d'inter- une action de \$25,000 contre David A. Bradshaw pour rupture de promesse de mariage.

— M. l'abbé Genotte, de No. Adams Mass., et M. l'abbé Deslauriers, de Readboro, Vt., ont été les hôtes de M. l'abbé C. E. Prevost, la semaine dernière.

— Les exercices du mois de Marie ont lieu le mercredi et vendredi soirs de chaque semaine, à l'église du Sacré-Cœur pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Philias Lachance, ancien curé de cette paroisse.

— Les Knights of Columbus ont terminé leur bazar samedi dernier, qui a eu lieu à la salle Academy, la semaine dernière, avec beaucoup de succès.

— Alfred Gérard a reçu sa sentence à Newburyport. Il est condamné à cinq ans de prison pour assaut, vol et crime d'incendie.

— Mlle Léontine Tardif vient d'inter- une action de \$25,000 contre David A. Bradshaw pour rupture de promesse de mariage.

— M. l'abbé Genotte, de No. Adams Mass., et M. l'abbé Deslauriers, de Readboro, Vt., ont été les hôtes de M. l'abbé C. E. Prevost, la semaine dernière.

— Les exercices du mois de Marie ont lieu le mercredi et vendredi soirs de chaque semaine, à l'église du Sacré-Cœur pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Philias Lachance, ancien curé de cette paroisse.

— Les Knights of Columbus ont terminé leur bazar samedi dernier, qui a eu lieu à la salle Academy, la semaine dernière, avec beaucoup de succès.

— Alfred Gérard a reçu sa sentence à Newburyport. Il est condamné à cinq ans de prison pour assaut, vol et crime d'incendie.

— Mlle Léontine Tardif vient d'inter- une action de \$25,000 contre David A. Bradshaw pour rupture de promesse de mariage.

— M. l'abbé Genotte, de No. Adams Mass., et M. l'abbé Deslauriers, de Readboro, Vt., ont été les hôtes de M. l'abbé C. E. Prevost, la semaine dernière.

— Les exercices du mois de Marie ont lieu le mercredi et vendredi soirs de chaque semaine, à l'église du Sacré-Cœur pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Philias Lachance, ancien curé de cette paroisse.

— Les Knights of Columbus ont terminé leur bazar samedi dernier, qui a eu lieu à la salle Academy, la semaine dernière, avec beaucoup de succès.

— Alfred Gérard a reçu sa sentence à Newburyport. Il est condamné à cinq ans de prison pour assaut, vol et crime d'incendie.

— Mlle Léontine Tardif vient d'inter- une action de \$25,000 contre David A. Bradshaw pour rupture de promesse de mariage.

— M. l'abbé Genotte, de No. Adams Mass., et M. l'abbé Deslauriers, de Readboro, Vt., ont été les hôtes de M. l'abbé C. E. Prevost, la semaine dernière.

— Les exercices du mois de Marie ont lieu le mercredi et vendredi soirs de chaque semaine, à l'église du Sacré-Cœur pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Philias Lachance, ancien curé de cette paroisse.

— Les Knights of Columbus ont terminé leur bazar samedi dernier, qui a eu lieu à la salle Academy, la semaine dernière, avec beaucoup de succès.

— Alfred Gérard a reçu sa sentence à Newburyport. Il est condamné à cinq ans de prison pour assaut, vol et crime d'incendie.

— Mlle Léontine Tardif vient d'inter- une action de \$25,000 contre David A. Bradshaw pour rupture de promesse de mariage.

— M. l'abbé Genotte, de No. Adams Mass., et M. l'abbé Deslauriers, de Readboro, Vt., ont été les hôtes de M. l'abbé C. E. Prevost, la semaine dernière.

— Les exercices du mois de Marie ont lieu le mercredi et vendredi soirs de chaque semaine, à l'église du Sacré-Cœur pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Philias Lachance, ancien curé de cette paroisse.

— Les Knights of Columbus ont terminé leur bazar samedi dernier, qui a eu lieu à la salle Academy, la semaine dernière, avec beaucoup de succès.

— Alfred Gérard a reçu sa sentence à Newburyport. Il est condamné à cinq ans de prison pour assaut, vol et crime d'incendie.

— Mlle Léontine Tardif vient d'inter- une action de \$25,000 contre David A. Bradshaw pour rupture de promesse de mariage.

PAWTUCKET, R. I.

Pawtucket, R. I., 22. — Mlle Nativia Mandeville, une élève de Mme Anna Miller Wood, de Boston, a débuté brillamment comme cantatrice, au Slater Hall.

Le concert a obtenu le plus grand succès.

Mlle Mandeville était accompagnée au piano par Mlle Fabiola Belsie, une autre musicienne de grands talents.

Mlle Mandeville, d'après les critiques, possède une voix de soprano entendue, possède une voix de soprano d'une grande richesse, et chacune de ses notes pures et vibrantes charme l'oreille des connaisseurs.

Son succès a été très grand et on lui prédit un brillant avenir.

WOONSOCKET, R. I.

Woonsocket 22. — Les directeurs de la corporation de l'hôpital franco-américain de Rhode Island se sont réunis jeudi, dans les salons de l'évêché à Providence. Le rapport du trésorier pour l'année 1904 a été présenté et adopté. On a ensuite procédé à l'élection des officiers comme suit:

Président — Sa Grandeur Mgr Harkins.

Vice-prés. — L'hon. Ph. Boucher.

Trésorier — Rév. E. Lessard.

Secrétaire — Rév. A. Gratton.

Conseillers — Rév. L. O. Massicotte, Dr Charbon, de Providence, Rév. J. D. Lebel de Phenix, l'hon. Alph. Gaudin de Manville, M. J. S. Gendron de Pawtucket, Rév. J. Fortin de St-Famille, M. J. B. Bigosse de Pleasant View.

Le comité chargé du choix du terrain a rapporté progrès et a été investi de nouveaux pouvoirs.

PROVIDENCE, R. I.

(Correspondance particulière)
Providence 22. — M. Robert Lemay, 70 Hugo St., est parti mardi matin, pour Montréal, où il va rejoindre son épouse et son beau-frère, M. Arthur Desjardis, parti depuis un mois. M. Lemay doit assister à la première communion et confirmation de son fils Henri-Louis, étudiant au collège de la Côte des Neiges, Montréal, le 18.

M. et Mme Ovide Desjardis de St-Hyacinthe, M. Eugène Picard et Exias Frapier de Providence, seront aussi présents lors de cette cérémonie.

Le tabac OXFORD est bon à enlever. 16-g-z-n

ST-ALBANS, VT.

St-Albans, 22. — Le Dr A. H. Desloges, qui, après un cours d'études médicales à l'Université Laval de Montréal, était venu s'établir à St-Albans, Vt., où il occupait pendant longtemps la position de médecin de la ville, est Cite des Neiges, Montréal.

Le Dr Desloges, qui est un diplômé des universités allemandes et américaines pour les maladies nerveuses, se fixera définitivement à Montréal avec sa mère.

WATERVILLE, ME.

(Correspondance particulière)
Waterville, Me., 22. — Fred, Biledeau, a été arrêté, ces jours derniers, sous l'accusation d'avoir fabriqué de l'argent.

Sa petite fille a tenté de faire passer deux mauvaises pièces de 5 cents et le marchand lui a demandé où elle les avait prises, elle a dit que son père les lui avait données.

Biledeau avait plusieurs mauvaises pièces, mais rien qui put servir à le condamner.

Son cas sera soumis à la justice fédérale.

— Grâce à l'influence de M. le Curé Charland, de Waterville Me., les sociétés Canadiennes de cette ville vont s'affilier à l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, la première en titre sera l'Union Lalayette avec ses 340 membres.

— Lundi, le 15 courant, avait lieu l'assemblée annuelle des citoyens du département du feu et de l'aqueduc, et à cette assemblée avait lieu l'élection des officiers de ces départements, et les Canadiens qui étaient candidats ont été élus comme suit:

Chef des pompiers, M. Georges Moreau; référent, B. Zéphirin Bouchard a été élu membre du comité de l'aqueduc et membre du comité de fonds d'amortissement, et M. Philias Brunelle a été élu auditeur.

— À l'assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste, tenue mardi dernier, l'invitation de la société St-Jean-Baptiste de Holyoke a été considérée et discutée et un comité a été nommé pour voir les membres à domicile et connaître le nombre des membres qui se rendraient à Holyoke le 24 juin prochain.

LEWISTON, ME.

(Correspondance particulière)
Lewiston, 21. — Le projet d'une banque cannoise centre canadien, semble être à l'eau. Les bureaux étaient installés, les livres de caisse, d'entrées, les cartes de chèques, tout était prêt à recevoir l'argent des déposants, mais les banquiers n'ont pu obtenir du gouvernement d'Augusta la charte nécessaire. L'influence des autres banques a sans doute exercé une forte pression sur les gouvernements d'Augusta. Ces institutions financières qui vivent avec l'argent des Canadiens ont eu peur, et avec raison, de lui voir prendre une autre direction.

MONTPELIER

Montpelier, Vt., 21. — La cour suprême de l'Etat a rendu une décision dans l'affaire de Joseph Lefebvre condamné aux travaux forcés à perpétuité en janvier 1904, pour le meurtre d'Ephraïm Racine-Root, commis à Rochester, le 12 octobre 1903.

Il y avait eu appel. Or, la cour suprême a décidé que Lefebvre devra passer le reste de ses jours en prison.

MEILLURE MÉDECINE DU PRINTEMPS

Composé Céli de Pain

Le Composé Céli de Pain est l'unique médecine du printemps qui commande actuellement les meilleurs médecins, parce que nulle autre médecine ne peut ramener aussi rapidement une santé nouvelle et vigoureuse chez les souffreteux et les faibles.

Le Composé Céli de Pain guérit la maladie en purifiant le premier lieu le sang et renforçant les nerfs. Il rend fort les faibles et leur donne une bonne santé. Constatant que l'expérience des milliers de personnes a prouvé que le Composé Céli de Pain est le meilleur remède du printemps, il est insensé et criminel de retarder à l'employer.

Une ou deux bouteilles prises à cette saison feront rapidement disparaître tous les symptômes de maladie et vous donneront des forces pour votre travail durant le printemps et l'été.

Quand vous demandez pour le Composé Céli de Pain, voyez à vous procurer le vrai produit avec le nom de Pain et la vignette d'une tige de céri, toutes les autres préparations au céri sont trompeuses.

BIDDEFORS, ME.

(Correspondance particulière)
Biddeford, 22. — À la dernière assemblée des Fusiliers Laurier la démission du capitaine Alph. Houle a été acceptée et les Fusiliers ont rempli les vacances causées par ce départ en élevant Edouard Martin au poste de capitaine et le sergent Monminy au poste de lieutenant. George Lemire a été promu lieutenant et remplacé de M. Monminy promu.

FALL-RIVER

(Correspondance particulière)
Fall-River, 22. — M. N. Dubuc et File des constructeurs de l'église Ste-Anne de cette ville, viennent d'obtenir le contrat important de la nouvelle église Ste-Anne de Waterville, Conn.

Ce temple sera construit en marbre bleu du Vermont, exactement comme celui qu'ils ont achevé ici bientôt.

Il aura des dimensions de 200 x 66 pieds, ainsi que deux tours et un dôme de 37 pieds de diamètre au centre.

Les travaux commenceront au mois de juin.

BIDDEFORS, ME.

(Correspondance particulière)
Biddeford, 22. — À la dernière assemblée des Fusiliers Laurier la démission du capitaine Alph. Houle a été acceptée et les Fusiliers ont rempli les vacances causées par ce départ en élevant Edouard Martin au poste de capitaine et le sergent Monminy au poste de lieutenant. George Lemire a été promu lieutenant et remplacé de M. Monminy promu.

Les Pilules du Dr Hamilton garde des milliers de personnes en bonne santé. N'en ferez-vous pas usage? Vendues partout en boîtes de 25 cents ou cinq boîtes pour \$1.00, par la maison de N. C. Polson & Co., Kingston, Ont., et Hartford, Conn., E. U.

(7) 42-g.

NEW BEDFORD, MASS.

COLONIAL HOUSE

SQUARE PHILLIPS

Salles à Diner et à Thé

Table d'Hôte depuis 12 à 2 p.m.

THÉS ET RAFFRAICHISSEMENTS LEGERS

JUSQU'À 6 P. M.

Nos efforts tendent à avoir le service le plus chic de la ville.

CHAMBRES SPÉCIALES POUR PARTIS.

RAYON DES CHAUSSURES D'HOMMES

Oxford Blucher en veau verni, avec quarts en veau à grain (pas tous les points) pour hommes; prix, \$6.50, pour \$4.00.
Oxford en poulain verni, forme droite, semelle pesante, pour hommes; prix, \$5.00, pour \$3.00.
Oxford en poulain verni, avec quarts en veau à grain, pour hommes; prix, \$6.50, pour \$5.00.
Oxford Blucher en poulain verni et grené, pour hommes; régulier, \$5.00, pour \$3.50.
Oxford Blucher à boucles en poulain verni, trépointe Goodyear, pour hommes; prix \$5.00, pour \$3.50.
Bottines Blucher lacs, en peau de poulain verni, partie supérieure en chevreau mat, semelles pesantes, pour hommes; régulier, \$5.00, pour \$3.50.
Bottines lacs en veau Box, semelles pesantes à trépointe Goodyear, pour hommes; régulier, \$5.00, pour \$2.75.

RAYON DES CHAUSSURES DE DAMES

Bottines boutonnées, en poulain verni, partie supérieure en chevreau mat, talons cubains, pour Dames; prix \$4.50, pour \$3.
Bottines en chevreau lacs, partie supérieure en chevreau mat, talons cubains, pour Dames; régulier, \$4.50, pour \$3.
Bottines en chevreau lacs, semelles pesantes, pour Dames; régulier, \$3.00, pour \$2.50.
Oxford en chevreau verni, partie supérieure en chevreau mat, talons Louis XV, semelles cousues, points irréguliers, pour Dames; prix, \$5.25, pour \$3.50.
Oxford à empiègne verni, quarts mats, talons cubains, points irréguliers, seulement, pour Dames; prix, \$4.50, pour \$3.50.
Oxford en chevreau, semelles cousues talons Louis XV, points irréguliers pour Dames, \$4.75, pour \$3.00.
Bottines en chevreau, à lacs et à boutons, talons spring, pour Dames; régulier, \$2.75, pour \$1.50.
Bottines boutonnées, en chevreau, partie supérieure en chevreau et en drap, talons spring, pour Dames; régulier, \$3.50, pour \$2.50.
Bottines en chevreau, boutonnées, partie supérieure en chevreau ou en drap; points, 11 à 13-1/2, et larges B et C, seulement, pour demoiselles; régulier, \$3.00, pour \$1.50.
Bottines lacs et boutonnées, en veau verni, pour demoiselles; régulier, \$3.00, pour \$2.00.

DÉPARTEMENT ELECTRIQUE

Portables de Bureau et d'Étudiants,

Dans les plus nouvelles Améliorations, en grande variété. Complète: \$2.00 en montant.

Fournitures de Bureau à des Prix Raisonnables. Fils posés pour Lumières et Cloches de Bureaux et Fabriques.

Réparations de toute description faites promptement. Estimés fournis gratis.

CINQ POUR CENT D'ESCOMPTE AU COMPTANT

OFFRES SPECIALES

Pour Aujourd'hui et Demain

RAYON DE LA MERCERIE POUR HOMMES

50 douzaines de beaux Corps et Caleçons Balbriggan (fini français), vêtements bien faits, dans tous les points, manches courtes et longues, régulier 75c, pour 50c chacun.

75 douzaines de Chaussettes en Coton noir et tan (un autre lot venant d'être reçu), points 9 1/2 à 11 1/2, couleurs solides, les meilleures teintures allemandes, régulier 25c la paire, deux pour 25c.

75 douzaines de Collets à double bande, en pure toile, dans tous les points et de bon ajustement, pour garçonnets. Prix spécial \$1.50 la douzaine.

GALATEAS EN PAILLE POUR ENFANTS

Un lot de Galateas en paille rustique pour enfants; régulier 75c partout ailleurs, pour 50c.

Un lot de Canotiers à Calottes en Soie, joliment garnis de corde de soie, dans les couleurs de bleu-marin, brun, beige et cardinal, pour enfants. Spécial \$1.00.

Attention Spéciale aux Commandes par la Poste!

CHAMBRE DES OBJETS D'ART

TOUJOURS EN EXPOSITION, UNE GRANDE COLLECTION DE

Peintures en Couleurs à l'Huile et à l'Eau, Gravures, Carbones, Platinos, etc. On encadre sur les lieux.

VIEUX CADRES REPARÉS ET REDORES.

RAYON DES TAPIS

Coupons de nattes japonaises, moins 33-1/3 pour cent.
Coupons de tapis d'escaliers Bruxelles et Wilton, moins 20 p.c.
20 pièces de nattes japonaises, moins 20 p.c.
40 verges de nattes chinoises, pour \$3.00 lot.
25 Rugs Moon indiens, appropriés pour maisons de campagne, moins 20 p.c.
75 rugs indiens, de toutes dimensions, appropriés pour salles à manger, bibliothèque et bureaux, moins 20 p.c.
100 rugs turcs et persans, de grande et de petite dimension, moins 20 p.c.
30 pièces de tapis Bruxelles et Tapestry, moins 10 p.c.
20 pièces de tapis Axminster, moins 15 p.c.
Pièces déssorties de tapis 4-4, Bruxelles et Axminster, pour escaliers, moins 15 p.c.
Balance de nos rugs japonais en coton, moins 10 p.c.
Balance de nos braderies nappes pour dessus de table, dessous de coussins. Rideaux dessus de table, Mosque et rideaux à rayures romaines, moins 20 p.c.
Balance de nos tapis, Bruxelles et Axminster, moins 25 pour cent.

ROBES DE BAIN ET ROBES DE CHAMBRES POUR HOMMES

Robes de bain, de couleur bleu-marin, avec pois rouge, mélange gris et drab; mesure à la poitrine, 36 à 44 pouces, pour hommes; prix, \$5.00, \$6.75 et \$7.00, moins 20 p.c.
Robes de chambre en mélange bleu-marin, gris et bleu uni, pour hommes, \$5.50 et \$7.00, moins 20 p.c.
Lignes déssorties, de vestons de fumées, en couleurs assorties, \$4.00, \$5.00, \$6.00, \$7.00, \$8.00 et \$10.00, moins 50 p.c.

RAYON DES ÉTOFFES À MANTEAUX

Étoffe imperméable, marque Riply, pour manteaux, dans les nuances de gris, cambré, olive, noir et blanc, à \$1.25, \$1.50 à la verge, moins 20 p.c., 60 pouces de largeur.
Tweed Donegal irlandais, pure laine, fait au métier à main, 50 pouces de largeur, \$1.60 la verge, moins 20 p.c.

RAYON DES MACHINES À COUDRE

Une machine à coudre de première classe, avec série complète d'accessoires en acier, garantie pour cinq ans, \$19.00, moins 5 p.c. au comptant; \$18.05 net, 5 p.c. d'escompte au comptant.

PEINTURE DE LA MAISON, Etc.

La peinture dans tous ses genres.

Travail de relief. Fresques.

Teinture et Coloris.

Commandes Exécutées avec Soins et Promptement.

Estimés Fournis

HENRY MORGAN & CO., MONTREAL.

DANS NOS THEATRES

THEATRE DES NOUVEAUTES

La dernière semaine de la saison 1904-1905 au Théâtre des Nouveautés promet d'être une des plus brillantes de l'année théâtrale. Hier soir, "La Marraine de Charley" a été enlevée. La plus belle verve inspirait les artistes. Le public a su apprécier, si nous ne jugeons pas les manifestations qu'il a données. On a ri tant qu'on a pu, puis on a acclamé les interprètes.
Le succès de Neuillet a été complet dans la "Marraine". Il est impayable, ce Neuillet. Non moins va a été le succès de Darcy dans le colonel Chesnay. Lombard, Cassin, Guiraud et Berton n'ont pas fait mentir leur renommée. Et les dames ont été tout simplement magnifiques. Donna Lucia, la marraine authentique, a été rendue avec beaucoup de talent par Mlle Lafon. Et Mlle Méaulle, Varennes et Dargigny ont été absolument nature. Bref, c'est un succès.
— Mercredi après-midi, il y a matinée spéciale.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Malgré son titre un peu bizarre "A Pair of Pinks" est bien une des plus admirables comédies musicales que nous ayons encore eu la bonne fortune d'entendre.
Jolies chansons, imbraglio amusant, femmes exquises, comédiens adroits, voilà, en peu de mots ce que nous révèle "A Pair of Pinks".
Il n'est pas ni dans la langue française, ni dans la dialecte auvergnat de termes assez flatteurs pour dire la sympathie de la mise en scène, le charme de la musique et la joliesse des choristes.
Il sied de féliciter en bloc : Lucy Daly, Margaret Daly Vokes, Lerner, Dorris Russell, Charles Howard, David De Waele, Lou Miller, Dan Coleman, Blanche West, Lillian Will West, Tony Williams et Eddie Judge.

THEATRE NATIONAL

Est-ce le titre de la pièce, la pièce elle-même ou la saison qui est plus propice une fois les démentements finis ? Toujours est-il que le théâtre National était plus que rempli aux deux représentations d'hier après-midi et soir. Ce public, nombreux et distingué, se montra surtout fort enthousiaste et applaudit à maintes reprises aux endroits pathétiques et quasi merveilleux du drame. On voyait voir en ce fait que ce drame en cinq actes intitulé "Le Diable", de Delacour et Théhoust, et l'on n'a certes pas été déçu dans l'idée qu'on s'en était faite. M. Filion nous a donné une excellente interprétation du comte de Saint-Germain qu'on surnomme le diable, parce qu'il était partout presque à la fois, qu'il occupait d'ailleurs éblouissant dans les pensées. Il fut dramatique à souhait et héroïque même d'accent. Lorsqu'il protégea son enfant des embûches de sa mère dénaturée. Les costumes de la cour de Louis XV faisaient belle figure dans des décors somptueux et bien colorés. Ce drame encore plus intéressant que les précédents peut-être nous a été présenté dans un cadre tout à fait enlevé. Le rôle du brave Marcel convenait bien à Nargès qui sut y mettre de l'émotion et du noble. Dans le rôle de Paphon, l'artiste a été

étourdissant et il a enlevé la salle. Mlle Bertin trouva des accents arrogants, cyniques et enjoués et elle a prouvé une fois de plus la souplesse de son talent en donnant du caractère et de l'allure à un rôle si peu sympathique mais complexe tout de même. Dans le rôle de Jeanne, la victime de tant de machinations, Mlle Marsoll, sut émouvoir son auditoire au point de tirer plusieurs larmes de ses yeux. MM. Petitjean, Soulier Leurs, Saint-George, Gosselin et Lahaise méritent aussi des félicitations. Le cachet de la Bastille était un tableau bien saisissant et cette reconstitution doit être aussi terrible que l'original. D'autres tableaux intéressants se sont déroulés dans l'atelier de Marcel Blumner, dans le salon de la Marquise et chez le comte de Saint-Germain. Ce dernier, ce diable arrive toujours au bon moment, alors qu'on le croit à 500 lieues, pour déjouer les complots et sauver les innocents. Cette pièce est appelée à faire de belles salles cette semaine.
Les vives animées entre les actes, les dernières pour cette saison, sont non moins intéressantes que celles des semaines précédentes.
Mercredi, à cause de la fête légale, les matinées seront au même prix qu'aux soirées.

THEATRE ROYAL

En même temps qu'un spectacle fort divertissant, Mon Una Clayton et sa troupe nous donnaient hier soir une haute leçon de morale pratique.
La pièce à l'affiche était "Blue Jeans". En deux mots, voici l'intrigue :
Le jeune et beau Perry Bascombe, après avoir courtisé la belle et jeune Sue Eudalie devient amoureux d'une exquise autant que modeste orpheline. Sue Eudalie furieuse fait (ô horreur !) jeter sous les roues d'une machine à scier les madiers, son infidèle cavalier. Le jeune et beau Perry Bascombe va (ô épouvante !) être saisi dans l'engrenage lorsque, (ô hasard, voilà bien de ces coups), l'exquise orpheline accourt et le délivre.
Morale : Si vous tenez absolument à flirter, ne flirtez jamais dans le voisinage d'une scierie.
Des salles comblées, nous en sommes sûr applaudiront ce spectacle grandiose toute la semaine.

MONUMENT NATIONAL

DERNIER CONCERT DE L'UNION STE-CECILE
L'Union Ste-Cécile donnait, hier soir, au Monument National son dernier concert de la saison.
Un public nombreux et de choix applaudissait l'excellent programme préparé pour cette circonstance.
Nos plus sincères éloges à MM. C. Gauthier, H. Arnold, D. Lortie, Mitchell, à Mlle Anna Landry.
Une mention spéciale pour les frères Danseur, deux artistes en herbe, l'un violoniste, l'autre pianiste qui

exécutèrent plusieurs morceaux classiques avec un brio remarquable.
La symphonie de l'association sous la direction de M. T. Wandermerschen a été excellente comme toujours.

CERCLE ST-HENRI

LA "COOPERATION"

Hier soir, à 8 heures, la "Coopérative Home and Investment Co.", donant, avec le concours du Cercle St-Henri, une intéressante soirée scientifique et littéraire.
On entendit d'abord une conférence de M. J. V. Herreboudt, docteur en droit de l'Université de Louvain, (Belgique), sur la Coopération.
M. Herreboudt nous exposa avec beaucoup de clarté le rôle de la coopération dans la famille, la paroisse et l'Etat.
La coopération, conclut-il, n'est pas destructrice de la propriété privée; elle crée une propriété commune la quelle n'enlève rien à personne et profite à tous.
Après la conférence, le cercle St-Henri nous donna une comédie fort amusante.

NOMINATIONS PROVINCIALES

NOUVELLES COURS DES COMMISSAIRES, NOUVEAUX CORONERS

Québec, 22. — Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, d'établir une cours pour la décision sommaire des petites causes dans la localité paroissiale de Ste-Jeanne de Neuville, dans le comté de Portneuf, et de nommer MM. Léon Hardy, rentier, Etienne Moisan, cordonnier, Charles A. Julien, industriel, Joseph Leclerc, rentier, Xavier Germain et Joseph F. Bussière, cultivateurs, tous de la paroisse de Ste-Jeanne de Neuville, commissaires de la dite cours.
De nommer MM. Joseph Zéphirin Triggan, médecin, du village de Plessisville, Henri Philippe Rouleau, médecin, de la ville de Victoriaville, et Damase Larue, médecin, de Saint-Germain de Grantham, conjointement coroners du district d'Arthabaska.

De nommer M. Norman McCuaig, de Bryson, dans le comté de Montcalm, rattachant des garde-tu, juge de paix en vertu des dispositions de l'article 2572 des statuts révisés de la province de Québec, avec juridiction sur le comté de Pontiac; M. François-Xavier Gosselin, protonotaire, de la ville de Chicoutimi, juge de paix, en vertu du même article, avec juridiction sur le district de Chicoutimi.

De révoquer la commission pour la décision sommaire des petites causes, en date du vingt-neuf jour de mai 1882, pour Groville, dans le comté d'Argenteuil, et de nommer par commission en date du seize mai 1905, MM. Alexander Pridham et Sydney Filion, agents, David Williamson et Honoré Larin, marchands, Edouard Patrick Kelly, entrepreneur, William Prad-

shaw, négociant, de Grenville, commissaires de la dite cours.

De nommer M. François Alfred Tétu, greffier de la cour de circuit pour le comté d'Ottawa, à Graceland, commissaire "per delinimus potestatem", pour la province de Québec, conformément aux dispositions de l'article 605 des S.R.P.Q.

Il a aussi plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, d'adjoindre à la commission de la paix pour le :

District d'Ottawa. — M. Jules Patry, marchand, de Bouchette, dans le comté de Wright.

District de Chicoutimi. — M. Willie Brassard, propriétaire, de Saint-François de Sales, dans le comté du Lac Saint-Jean.

District de Saguenay. — M. Guy Ryland, agent, à Saint-Catherine's Bay, P.O., dans le comté de Saguenay.

LA PARURE

C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'instruction publique.

Elle fut simple ne pouvant être parée, mais malheureuse comme une déclassée; car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance et de famille. Leur finesse native, leur instinct d'élégance leur souplesse d'esprit; leur seule hiérarchie et font des filles du peuple, les femmes des plus grandes dames.

Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes. Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'absence des sièges de la laideur des étoffes. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient.

La vue de la petite Bretonne qui faisait son humble ménage éveillait en elle des regrets désolés et des rêves éperdus. Elle songeait aux antichambres muettes capitonnées avec des tentures orientales, éclairées par de hautes torchères, des tapisseries de grands valets en culotte courte qui dormaient dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur lourde du calorifère. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons coquets, parfumés, faits pour la causerie de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention.

Quand elle s'asseyait pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui dévorait la soupe en déclarant d'un air enchanté : "Ah ! le bon pot-au-feu ! je ne sais rien de meilleur que cela..." elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplées de murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de fées; elle songeait aux

plats exquis servis en des vaisselles merveilleuses, aux galanteries chuchotées et écoutées avec un sourire de sphinx, tout en mangeant le chair rose d'une truite ou des ailes de gélinotte.

Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée.

Elle avait une amie riche, une camarade de convent qu'elle ne voulait plus aller voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse.

Or, un soir, son mari rentra, l'air glorieux, et tenant à la main une large enveloppe.

— Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi.

Elle déchira, tenant le papier et en tira une carte imprimée qui portait ces mots :

"Le ministre de l'instruction publique et Mme Georges Ramponneau prient M. et Mme Loisel de leur faire l'honneur de venir passer la soirée à l'hôtel du ministère le lundi 18 janvier."

— Que veux-tu que je fasse de cela ? — Mais, ma chérie, je pensais que tu serais contente. Tu ne sors jamais, et c'est une occasion, cela, une belle ! J'ai eu une peine infinie à l'obtenir. Tout le monde en veut; c'est très recherché et on n'en donne pas beaucoup aux employés. Tu verras là tout le monde officiel.

Elle le regardait d'un oeil irrité, et elle déclara avec impatience : — Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là ?

— Mais la robe avec laquelle tu vas au théâtre. Elle ne semble très bien, à moi.

Il se tut, stupéfait, éperdu en voyant que sa femme pleurait. Deux grosses larmes descendaient lentement des coins des yeux vers les coins de la bouche; il bégaya :

— Qu'as-tu ? qu'as-tu ?

Mais, par un effort violent, elle avait dompté sa peine et elle répondit d'une voix calme en essayant ses joues humides :

— Rien. Seulement je n'ai pas de toilette et par conséquent je ne peux aller à cette fête. Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi.

Il était désolé. Il reprit : — Voyons, Mathilde, combien cela coûterait-il, une toilette convenable, qui pourrait te servir encore en d'autres occasions, quelque chose de très simple ?

Elle réfléchit quelques secondes, établissant ses comptes et songeant aussi à la somme qu'elle pouvait demander sans s'attirer un refus immédiat et une exclamation effarée du commis économe.

Enfin, elle répondit en hésitant : — Je ne sais pas au juste, mais il me semble qu'avec quatre cents francs je pourrais arriver.

Il dit cependant : — Soit. Je te donne quatre cents francs. Mais tâche d'avoir une belle robe.

Le jour de la fête approchait, et Mme Loisel semblait triste, inquiète, anxieuse. Sa toilette était prête cependant. Son mari lui dit un soir :

— Qu'as-tu ? Voyons tu es toute drôle depuis trois jours.

— Cela m'ennuie de n'avoir pas un bijou, pas une pierre rien à mettre sur moi. J'aurai l'air misère comme tout. J'aimerais presque mieux ne pas aller à cette soirée.

Il reprit : — Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic en cette saison-ci. Pour dix francs tu auras deux ou trois roses magnifiques.

Elle n'était point convaincue. — Non... Il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes riches.

Mais son mari s'écria : — Qu'est-ce bête ! Va trouver ton amie Mme Forestier et demande-lui de te prêter les bijoux. Tu es bien assez liée avec elle pour faire cela.

Elle poussa un cri de joie : — C'est vrai, Je n'y avais point pensé.

Le lendemain elle se rendit chez son amie et lui conta sa détresse.

Mme Forestier alla vers son armoire à glace, prit un large coffret, l'apporta, l'ouvrit, et dit à Mme Loisel :

— Choisis, ma chère.

Elle vit d'abord des bracelets, puis un collier de perles, puis une croix vénitienne, or et pierres, d'un admirable travail. Elle essayait les parures devant la glace, hésitant, ne pouvant se décider à les quitter, à les rendre. Elle demandait toujours :

— Tu n'as plus rien autre ?

— Mais si, Chérie. Je ne sais pas ce qui peut te plaire.

Tout à coup elle découvrit, dans une boîte de satin noir, une superbe rivière de diamants, et son cœur se battit d'un désir insatiable. Ses mains tremblaient en la prenant. Elle l'attacha autour de sa gorge, sur sa robe montante et demeura en extase devant elle-même.

Puis elle demanda, hésitante, pleine d'angoisse :

— Peux-tu me prêter cela, rien que cela ?

— Mais oui, certainement. Elle sauta au cou de son amie, l'embrassa avec emportement, puis s'en alla avec son trésor.

LE CANADA

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie de Publication du Canada

(A responsabilité limitée)
GODFREY LANGLOIS, Directeur-Gérant
Bureau : 73-75 rue St-Jacques.

ABONNEMENTS :
ÉDITION QUOTIDIENNE, \$2.00 par année.
ÉDITION DIMANCHAIRE, \$1.00 par année.
Montreal, livraison à domicile, \$4.00 par an.

Bureau à Toronto :
141 CONFEDERATION LIFE BUILDING.
E. L. RUDDY, Représentant.
Téléphone : Main 019.

Bureau à Québec :
ARTHUR SIMARD,
Téléphone 3574, 13 rue St-Roch.

73-75 Rue St-Jacques, Montréal

NOS TELEPHONES.

Bureau d'administration.	Main 3203
Rédaction.	Main 801
Secrétariat de la Rédaction.	Ext 3147
Margot (à sa résidence)	Ext 3147
Agents de publicité, Godfrey Langlois.	Main 3028
Directeur-Gérant	Main 3028

Il lui jeta sur les épaules les vêtements qu'il avait apportés pour son amie, modestes vêtements de lavandière, dont la pauvreté jurait avec l'élégance de la toilette de bal. Elle le sentit et voulut s'enfuir, pour ne pas être remarquée; par les autres femmes qui s'enveloppaient de riches fourrures.

Laisa la retomber : — Attends donc. Tu vas attraper froid dehors. Je vais appeler un fiacre.

Mais elle ne l'écoutait point et descendait rapidement l'escalier. Lorsqu'ils furent dans la rue, ils ne trouvèrent pas de voiture; et ils se mirent à chercher, criant après les cochers qui venaient passer de loin.

Ils descendirent vers la Seine, désespérés, grelottants. Enfin ils trouvèrent sur le quai un de ces vieux coupés noctambules qu'on ne voit dans Paris que la nuit venue, comme s'ils eussent été honteux de leur misère pendant le jour.

Mais elle ne l'écoutait point et descendait rapidement l'escalier. Lorsqu'ils furent dans la rue, ils ne trouvèrent pas de voiture; et ils se mirent à chercher, criant après les cochers qui venaient passer de loin.

Il les ramena jusqu'à leur porte, rue des Martyrs et ils remontèrent tristement chez eux. C'était fini, pour elle. Et il songeait, lui, qu'il lui faudrait être un ministre à dix heures. Elle ôta les vêtements dont elle s'était enveloppée les épaules, devant la glace, afin de se voir encore une fois dans sa gloire. Mais soudain elle le poussa un cri. Elle n'avait plus sa rivière autour du cou !

(A suivre)

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER

Le Sel Windsor
IL EST ABSOLUMENT PUR
42-wil-no.

Ayer's

LE CHERRY PECTORAL D'AYER. — La plus grande médecine pour la toux, pour toute la famille. Les médecins le recommandent pour le rhume d'estomac, des toux épuisantes, la grippe et la toux de nuit des enfants.
J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

DEVEINE

Jene suis pas fataliste, mais je crois à la déveine, ce qui n'est pas absolument la même chose. Tandis que la fatalité, suivant les musulmans, s'attache comme un charme à l'individu qui se laisse aller à l'individue, j'ai remarqué que la déveine ne vous atteint que dans tel ou tel milieu, telle ou telle ambiance, et que, si l'on a assez d'énergie pour en changer, l'on a l'agréable surprise de constater un beau matin que les événements qui vous touchent ont pris une tournure plus favorable, et que l'heure — comme disaient nos pères — succède au malheur.

Mais que le lecteur se rassure : ce n'est pas un cours de métaphysique que j'ai la prétention de lui faire. J'essayerai, simplement, de lui prouver l'exactitude de ma thèse, en prenant pour exemple un mien cousin et intime ami, Georges Hocquet.

Alors que pour tout le monde, en général, Paris, malgré certains désagréments inhérents à son agglomération, est incontestablement, à quantité de points de vue, l'est la plus à ce véritablement d'ennuier, une ville des plus alléchantes, et où la province est heureuse de venir se distraire, pour Georges, cette capitale n'est qu'un portemanteau, dont la devise devrait être : "Mané, Théel, Pharis," et non : "Fluctuat nec mergitur."

Il y fit ses études de droit et de lettres. À cette époque, il éprouva maints désagréments. Grâce au jeu (il aimait les cartes), il perdit des sommes relativement considérables, qu'il voulut regagner aux courses, où il aurait fini par laisser sa chemise. Il fut, entre-temps, trompé dans ses affections par ceux qu'il croyait ses meilleurs amis. À ses examens, s'il se trouvait exceptionnellement faible sur une question, c'est sur celle-ci que l'examinateur ne manquait pas de l'interroger. Enfin, ayant décroché le diplôme de licencié, Hocquet, encouragé par la moyenne importance du Cent re, et que, par discrétion, je ne désigne par la lettre X.

Là, tout changea de face. Grâce à l'héritage assez important qu'il reçut, il se donna l'air d'un homme qui s'achète la tête d'étude d'avoué la plus importante de sa résidence, puis, ayant fait la connaissance d'une charmante jeune fille d'excellente famille, il se maria avec d'autant plus d'empressement qu'il avait rencontré chez elle l'exacte réciproque de l'inclination. Elle se mariait Louise B.

Après avoir, en qualité de témoin, assisté au mariage des jeunes gens, je crus devoir les inviter à venir passer quelques jours à Paris. Ah ! je suis encore en me rappelant la grimace que me fit Georges, à la stupéfaction de sa femme.

— Plus tard, protesta-t-il : n'en parlons pas tant qu'à présent, je t'en prie ! J'ai d'autres parents, et, tu le sais, je n'ai guère Paris.

— Égoïste ! répliquai-je, tu ne demandes pas l'avis de ta femme.

Celle-ci, ne pas contredire son époux, se contenta de sourire évasivement, et les choses en restèrent là. Aussi ne hûs-je pas peu surpris, dernièrement, de recevoir avis de l'arrivée à Paris, de M. et Mme Hocquet, accompagnés d'une bonne.

Ma villa de Saint-Mandé n'ayant pas les dimensions du Louvre, et d'autre part, considérant que mes hôtes n'en seraient que plus sûrs, j'allai, en conséquence, leur offrir trois chambres dans un hôtel situé à proximité du boulevard des Italiens, à Paris.

— Mais, dit-elle, Georges ne connaît pas la ville, et ne sait pas où aller. — Je t'ai dit, non point lui, qui avait eu l'occasion de ce voyage à Paris.

Dans le hall, les bagages nous attendaient vainement. Le livreur des trois colis composant le bagage du jeune ménage.

Un employé nous apprit qu'ils étaient dérobés.

— Et d'une !

— Ce premier contre-temps, malgré mon cousin, ne sera pas le seul. J'en appréhende bien d'autres.

— Fataliste, tu verras que tout se passera bien, ripostai-je.

Le temps était beau, Louise manifesta le désir d'arriver au lieu de prendre une voiture. Nous arrivâmes ainsi à l'intercession du boulevard Montmartre, avec la rue du même nom, point des plus fréquentés.

Là, un remous de la foule coupa en deux notre petite société ; c'est-à-dire que ma cousine et sa bonne, qui cheminaient ensemble, en avant de moi, se trouvèrent séparées.

— Où est-elle ? demandai-je à la bonne, qui me dit : — Elle est là-bas, dans la foule, à côté de moi, se trouvant séparée de moi par trois ou quatre personnes.

— Où est-elle ? demandai-je à la bonne, qui me dit : — Elle est là-bas, dans la foule, à côté de moi, se trouvant séparée de moi par trois ou quatre personnes.

— Où est-elle ? demandai-je à la bonne, qui me dit : — Elle est là-bas, dans la foule, à côté de moi, se trouvant séparée de moi par trois ou quatre personnes.

— Où est-elle ? demandai-je à la bonne, qui me dit : — Elle est là-bas, dans la foule, à côté de moi, se trouvant séparée de moi par trois ou quatre personnes.

— Où est-elle ? demandai-je à la bonne, qui me dit : — Elle est là-bas, dans la foule, à côté de moi, se trouvant séparée de moi par trois ou quatre personnes.

— Où est-elle ? demandai-je à la bonne, qui me dit : — Elle est là-bas, dans la foule, à côté de moi, se trouvant séparée de moi par trois ou quatre personnes.

— Où est-elle ? demandai-je à la bonne, qui me dit : — Elle est là-bas, dans la foule, à côté de moi, se trouvant séparée de moi par trois ou quatre personnes.

— Où est-elle ? demandai-je à la bonne, qui me dit : — Elle est là-bas, dans la foule, à côté de moi, se trouvant séparée de moi par trois ou quatre personnes.

— Où est-elle ? demandai-je à la bonne, qui me dit : — Elle est là-bas, dans la foule, à côté de moi, se trouvant séparée de moi par trois ou quatre personnes.

— Où est-elle ? demandai-je à la bonne, qui me dit : — Elle est là-bas, dans la foule, à côté de moi, se trouvant séparée de moi par trois ou quatre personnes.

— Où est-elle ? demandai-je à la bonne, qui me dit : — Elle est là-bas, dans la foule, à côté de moi, se trouvant séparée de moi par trois ou quatre personnes.

— Où est-elle ? demandai-je à la bonne, qui me dit : — Elle est là-bas, dans la foule, à côté de moi, se trouvant séparée de moi par trois ou quatre personnes.

— Où est-elle ? demandai-je à la bonne, qui me dit : — Elle est là-bas, dans la foule, à côté de moi, se trouvant séparée de moi par trois ou quatre personnes.

Esclaves Du Catarrhe Du Printemps Rendus A La Santé Par Le Pe-ru-na

Le Printemps le Temps de Guérir le Catarrhe.

Le Pe-ru-na Fortifie l'Esprit et le Corps.

L'hon. Wm. G. Hunter, ex-membre de la Législature de la Caroline du Nord, écrit du Census Office Building, Washington, D. C., ce qui suit :
"La plus grande médecine de famille jamais découverte, à mon opinion basée sur mon expérience acquise bien que sur l'observation, est le Pe-ru-na."
"L'affliction la plus commune à l'humanité est un malade rhume. Le Pe-ru-na le chasse dehors, prévient le catarrhe, donne de la vigueur et une nouvelle force à l'esprit et au corps. Je recommande le Pe-ru-na sans la moindre réserve." — Wm. G. Hunter.

Prend du Pe-ru-na Tous les Printemps.

Mlle Tilly Marx, 421 14th Street, Milwaukee, Wis., écrit :
"J'ai grand plaisir à endosser le Pe-ru-na, car il a très efficacement débarrassé mon système d'un rhume sévère et d'une affection catarrhale, après que j'avais essayé de bien d'autres remèdes sans obtenir de soulagement."
"Je pris du Pe-ru-na pendant quinze jours, et déjà j'étais beaucoup mieux, et en quinze jours de plus j'étais entièrement débarrassé du rhume et du catarrhe. J'en prendrai tous les printemps comme tonique, car j'ai trouvé qu'il m'a fait beaucoup de bien sous tous les rapports." — Tilly Marx.

Mlle Lydia Herziger

Mlle Lydia Herziger, Grand Recorder of American Daughters of Independence, écrit de Neenah, Wis., ce qui suit :

"J'ai pris du Pe-ru-na depuis quatre ans, chaque printemps et chaque automne, et il conserve parfaitement ma santé et mes forces."

"Je suis capable de continuer à travailler et ne suis pas obligée de me reposer trois mois, comme je le faisais tous les ans. C'est un grand confort pour moi car je n'avais pas les moyens de prendre un si long repos."

"Je trouve que c'est un grand préventif pour les rhumes et les toux et qu'il débarrasse bientôt le système de toute maladie et est une médecine admirable. Je suis en toute honnêteté l'endosseur." — Lydia Herziger.

Catarrhe du Printemps.

Presque tout le monde en est arrivé à croire que le printemps est une saison qui amène des dérangements du corps dépendants des imprudences du sang.

Cette croyance est ancienne, est presque universelle, et s'est établie, non pas comme le résultat des enseignements de la confrérie médicale, mais comme une leçon apprise à l'école désagréable de l'expérience.

Dépression Nerveuse.

La dépression du système nerveux à l'approche du printemps est une source fertile d'imprudences du sang.

Il y a une lassitude générale, des sensations lourdes, pesantes, des sentiments de fatigue continue avec un appétit irrégulier et quelquefois la perte du sommeil.

Cette Sensation de Fatigue.

Cette sensation de fatigue, qui est le résultat naturel de l'effet déprimant de la température chaude après le froid fortifiant de l'hiver, disparaît bien vite quand on prend du Pe-ru-na.

Le Remède Qu'il Faut.

Le Pe-ru-na répond à tout et prouve qu'il est adapté à toutes les différentes particularités. Le Pe-ru-na fortifie le système, réajuste les sentiments, restaure l'appétit normal et procure un sommeil régulier.

Ne Remettez Pas.

Procurez-vous une bouteille de Pe-ru-na quand les premiers sentiments de langueur se font voir au printemps. Prenez le Pe-ru-na suivant les instructions qui accompagnent la bouteille. Continuez ce traitement pendant les premiers mois du printemps.

Ce cours de traitement n'est pas une expérience ; les résultats sont aussi positifs qu'un fait scientifique quelconque.

Un tonique du Printemps.

Presque tout le monde a besoin d'un tonique au printemps. Quelque chose pour donner du ton aux nerfs, fortifier le cerveau, nettoyer le sang. Que le Pe-ru-na accomplisse cela est hors de question. Quelconque l'a essayé a eu la même expérience que Mme Winnifred Power, une artiste, qui

dans une lettre récente de 246 7th Street, Portland, Oregon, dit :

"Je suis heureux de dire un mot en faveur du Pe-ru-na, car j'ai trouvé un excellent tonique aussi bien qu'une médecine de printemps, et très efficace pour débarrasser le système du rhume et du catarrhe."

"Il y a deux ans environ mon système était complètement épuisé au printemps et je crus bon d'essayer le Pe-ru-na, m'aidant à recouvrer ma santé et mes forces."

"Je trouvais que c'était une splendide médecine et tout ce que j'avais besoin. En un peu plus d'un mois j'étais bien et n'avais plus besoin de prendre de médecine."

"Je le recommanderai à quiconque a besoin d'un tonique, et je sais que je n'ai qu'à prendre quelques doses de Pe-ru-na quand j'ai un rhume pour m'en débarrasser bientôt." — Winnifred Power.

Aide La Nature.

Le printemps est la meilleure saison pour traiter le catarrhe. La nature se renouvelle chaque printemps. Le système est réajusté par la température du printemps. Ceci rend les médecines plus efficaces.

Un court traitement de Pe-ru-na, aidé par l'air enchauffé du printemps, guérira d'anciens opiniâtres cas de catarrhe qui ont résisté au traitement pendant des années.

Un Mot d'Avis.

Ceux qui ont été affligés de catarrhe chronique nous désirons dire que la saison du printemps vous donne une magnifique occasion de vous débarrasser de votre maladie.

Il se peut que vous soyez affligé depuis des années ; vous avez peut-être essayé différents remèdes. Peut-être encore que vous vous êtes découragé.

Maintenant Voici Votre Chance.

Voire insuccès date des mois d'hiver. Mais à présent voici votre chance. La nature vient à votre assistance à cette saison.

Aidez-la simplement un peu et elle vous sortira de cette fondrière dans laquelle vous vous êtes enfoncé si longtemps. Donnez à la nature un peu d'assistance que ses efforts ne soient pas vains.

Un Cas Typique.

Geo. M. Fillmore, ancien 1er Lieutenant, Artillerie E. U., écrit de 909 I. St., N. W., Washington, D. C., ce qui suit :

"Pendant l'hiver jusque bien avant dans le printemps je fus malade d'un catarrhe qui me rendait l'existence misérable, et cela dura jusqu'à ce que l'on me décidât d'essayer le Pe-ru-na."

"Une amélioration me donna de l'espoir sinon la délivrance. Je continuai à prendre du Pe-ru-na et il m'a tant fortifié et soulagé que je suis sûr maintenant de guérir. J'endosse de cœur le Pe-ru-na pour les affections catarrhales et c'est un tonique pour la faiblesse qu'elles produisent." — Geo. M. Fillmore.

Un court traitement de Pe-ru-na sera maintes fois bien à propos. Pendant le mois d'avril vous trouverez que c'est le moment stratégique de vous débarrasser du catarrhe chronique, une des maladies les plus persistantes, les plus opiniâtres de toute la liste des infirmités humaines.

Après que vous en aurez essayé vous direz que le Pe-ru-na est positivement la meilleure médecine de printemps que vous ayez jamais prise.

De nombreuses années d'essais étendus de ce remède pour cette classe de dérangements ont prouvé qu'il n'a jamais failli.

Des Milliers de Témoignages.

Nous pourrions citer des milliers de cas dans lesquels le Pe-ru-na a sauvé les gens des ravages du catarrhe du printemps et les a remis sur une bonne solide base de santé.

Nous ne pouvons donner à nos lecteurs qu'un simple aperçu de la quantité immense d'attestations volontaires que le Dr. Hartman reçoit constamment. Aucun autre médecin au monde n'a reçu un tel volume de lettres de remerciements enthousiastes.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi du Pe-ru-na, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice des conseils.

Adressez vos lettres : Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbus, O.

froid, l'expliquai à ces messieurs, faisant leur affaire d'une discussion qu'ils avaient eue entre eux.

Et de deux !

Nous, -partimes. Si Louise s'était remise de son émotion touchant le cri du caméléon, elle tremblait, par contre, à la pensée des conséquences possibles de la dispute, vis-à-vis d'un monsieur qui s'intitulait : "Z... capitaine de cavalerie, rue de la Chaussée d'Antin, No. 1."

— Si c'était une façon de spadassin ! disait-elle.

Je rassurai, comme je le pus, ma cousine, en lui promettant que, dès le lendemain matin, j'allais rendre visite à ce brave officier, en lui exposant les choses sous leur véritable jour, etc.

Après avoir diné ensemble à l'hôtel, nous allâmes à l'Opéra-Comique où j'avais retenu une loge pour voir l'opéra de la "Carmélite". En dépit d'une raffinerie en scène offerte au spectateur, les critiques de mon cousin, peut-être indisposés par son algarade, furent assez acerbés.

— Louise XIV ténor, c'est par trop drôlatique ! Et puis, cette La Vallière, est-elle azarçante avec ses airs constamment penchés ! Avec cela, elle traîne trop, et surtout trop longtemps, la jambe. L'on sait bien qu'elle était boiteuse, que diable !

Ma cousine, elle, était visiblement distraite. Elle disait tout à l'heure, tout insensé du caméléon, et aux risques que son mari allait courir : une balle en plein cœur, peut-être ! Il ne manquait pas l'épée, le pistolet s'imposait donc.

Lorsque, vers minuit, je quittai mes invités, il fut convenu qu'ils ne se rendraient chez moi que le lendemain soir, en raison de la démarche que j'aurais à faire chez le capitaine Z... laquelle leur prendrait une partie de la nuit.

L'on déjeunait dans la cour de Paris, et ma cousine ferait, ce jour-là, ses emplettes dans les grands magasins. Ainsi fut réglé l'ordre du jour.

À ma rentrée chez moi, ma femme trouva que j'étais d'assez méchante humeur ; il y avait quelque peu de quoi.

Donc, le jour suivant, je me fis conduire rue de la Chaussée d'Antin. J'y reçus un accueil plutôt froid. L'on m'apprit que le capitaine Z... n'était pas à la maison, mais qu'il était sorti pour aller à la messe.

— Que votre parent ait été égaré, je le comprends ; cependant, après avoir frappé ma jeune fille, — par erreur, je n'en doute pas, — son strict devoir était de s'excuser, ce qu'il n'a pas fait.

— Votre démarche, monsieur, ne peut me nuire, et vous ne trouverez pas extraordinaire que, dans un heure d'ici, M. Hocquet, receveur la visite de mes parents ; à lui d'en constituer, de son côté !

— Cependant, monsieur le capitaine, vous ne voudriez pas compromettre l'état de santé de madame Hocquet ? Il y a là une question d'humanité !

— On peut admettre qu'il y ait, de ce fait, quelques ménagements à garder, si possible ; mais, alors que vous êtes le cousin de mon cousin, vous ne pouvez pas vous en tenir à la question d'humanité !

— On peut admettre qu'il y ait, de ce fait, quelques ménagements à garder, si possible ; mais, alors que vous êtes le cousin de mon cousin, vous ne pouvez pas vous en tenir à la question d'humanité !

— On peut admettre qu'il y ait, de ce fait, quelques ménagements à garder, si possible ; mais, alors que vous êtes le cousin de mon cousin, vous ne pouvez pas vous en tenir à la question d'humanité !

— On peut admettre qu'il y ait, de ce fait, quelques ménagements à garder, si possible ; mais, alors que vous êtes le cousin de mon cousin, vous ne pouvez pas vous en tenir à la question d'humanité !

— On peut admettre qu'il y ait, de ce fait, quelques ménagements à garder, si possible ; mais, alors que vous êtes le cousin de mon cousin, vous ne pouvez pas vous en tenir à la question d'humanité !

— On peut admettre qu'il y ait, de ce fait, quelques ménagements à garder, si possible ; mais, alors que vous êtes le cousin de mon cousin, vous ne pouvez pas vous en tenir à la question d'humanité !

— On peut admettre qu'il y ait, de ce fait, quelques ménagements à garder, si possible ; mais, alors que vous êtes le cousin de mon cousin, vous ne pouvez pas vous en tenir à la question d'humanité !

— On peut admettre qu'il y ait, de ce fait, quelques ménagements à garder, si possible ; mais, alors que vous êtes le cousin de mon cousin, vous ne pouvez pas vous en tenir à la question d'humanité !

— On peut admettre qu'il y ait, de ce fait, quelques ménagements à garder, si possible ; mais, alors que vous êtes le cousin de mon cousin, vous ne pouvez pas vous en tenir à la question d'humanité !

— On peut admettre qu'il y ait, de ce fait, quelques ménagements à garder, si possible ; mais, alors que vous êtes le cousin de mon cousin, vous ne pouvez pas vous en tenir à la question d'humanité !

— Il faut que je salue la situation, me dis-je. Ce capitaine pointilleux ne connaît ni mon écriture, ni celle de mon cousin. Je vais lui écrire au lieu et place de celui-ci. C'est un faux, soit ! Tant vif s'il en résulte quelque ennui pour moi. J'en assumerai l'entière responsabilité.

Ayant ainsi composé avec ma conscience, je demandai de quel écriture, et l'on me présenta du papier à lettre, avec consigne de l'hôtel, ce qui devait rendre plus vraisemblable ma supercherie. J'établis mon faux, comportant toutes les excuses déraisonnables, assez plausibles (il m'en coûtait peu), et signai effrontément "G. Hocquet", et retournai chez l'officier, qui, gravement, lut l'épître, la déposa dans un tiroir de son bureau et me dit :

— Monsieur, c'est très correcte ; je n'en exigeais pas davantage.

Je retins un "ouf" de soulagement. J'allais donc recouvrer une période de paix et de tranquillité ; je l'espérais, du moins.

Avant enfin retrouvé M. et Mme quel, je leur exposai, en deux mots, que l'incident était clos. Nous deux, nous en sommes ensemble et je les quittai sur leur promesse de se retrouver chez moi pour cinq heures du soir.

Cette heure-là bien passée, personnellement, j'allais donc arriver à l'hôtel. Il allait être six heures quand s'éleva devant mon porcelain un fracas d'oi descendant cousin et cousine, mais dans quel état !

Lui, le poignet droit bandé, la manche de son gilet arrachée ; elle, le front enfoncé, vraisemblablement par des éclats de verre, la toilette froissée.

En attendant le cours de Vincennes, leur coup avait eu un essai, brisé, à vrai dire ; d'où leurs contusions et ecchymoses, heureusement sans gravité. Ils avaient reçu des soins dans une pharmacie, et repris une deuxième voiture.

Ma jeune cousine en était absolument dépitée.

L'on se mit, néanmoins, à table, où l'on parla d'autre chose pour faire oublier ce contre-temps.

Et de trois !

Qu'est-ce encore ? Un avis pour me rendre au téléphone. J'y cours, et j'apprends que la bonne de mes hôtes, que l'on avait laissée à l'hôtel parce qu'elle était indisposée par des maux de dents, venait d'être victime d'un cambrioleur qui lui avait soustrait son porte-monnaie, contenant vingt-huit francs, alors qu'elle était sortie pour quelques instants. On demanda à M. Hocquet chez le commissaire du quartier.

Je répondis que mon cousin se rendrait le lendemain matin à cette invitation.

Nous primes le parti de rire de ce nouvel incident ; mais, je crus remarquer que Georges, lui, riait jaune.

Et de quatre !

Le lendemain matin, étant retourné à l'hôtel de mes invités, j'y rencontrai un médecin occupé à rédiger une ordonnance.

— Quelle n'aborde, pendant deux jours, que des aliments liquides et froids ! déclarait-il en partant.

J'appris qu'il s'agissait de la naïve bonne qui, la veille au soir, sur le conseil d'un garçon-servant, avait acheté un petit flacon de créosote, et, dans le but de calmer ses douleurs, en avait versé tout le contenu dans sa bouche.

Les gens graves et la langue bridée, elle souffrait beaucoup, naturellement.

Et de cinq !

C'était pas tout. Les trois cois de mes hôtes venaient de partir vers l'hôtel avec pour eux, qu'il leur avait été dit que la maille chère de Louise était

été ouverte, on ne savait où ni comment. L'on en avait soustrait quelques bijoux d'une valeur de trois mille francs environ et que sa propriété n'avait eu le tort d'y insérer (on sait que les chemins de fer en pareil cas, ne répondent pas de la perte des bijoux et valeurs).

La compagnie offrait cent francs d'indemnité.

Et de six !

— Mon cher, nous filons à onze heures quarante du matin, et sans rémission aucune ! me dit Georges, furibond. Merd pour les aimables invitations, mais quand tu me reverras à Paris, les poules porteront des faux-cols !

Je n'insistai que pour la forme pour le retenir ; l'on me croira sans peine.

Enfin, à midi, le train des Hocquet parti, je déjeunai au restaurant d'un appétit que je ne me connaissais plus, tout en songeant que l'on pouvait très bien dire (en langage nègre) : à Paris, Hocquet, devine !

A. VALLOT.

LE SINGE

Il n'était pas une ville de province où l'illustre Pick le roi des clowns, n'eût laissé d'imprévisibles souvenirs.

Pick, le long Pick, l'énigmatique Pick ! était lugubre et burlesque à la fois ; c'était un des plus purs représentants de l'école anglaise qui, en fait de gymnastique acrobatique, suit fidèlement les préceptes de la préface de "Cromwell", en mêlant le sérieux à l'horrible.

Étre plus maigre que lui semblait une chose impossible. Grâce aux artifices de son maillot collant, il semblait, en effet, que l'on pût voir ses côtes à travers son corps.

Avec cela, agile, lesté, prompt, infatigable, c'était diable d'homme était toujours prêt à tout.

Quand il était hors de l'arène, tout était triste, et le public ne prêtait qu'une attention distraite aux exercices des incomparables demoiselles, vêtues en Grecques ou en Écossoises qui venaient pourtant le plus consciencieusement du monde les traditions cervarques de janvier.

— Ah ! dame ! si Pick était adoré des spectateurs, il l'était moins des artistes du cirque Forrell, auquel il appartenait depuis deux ans, car, comme le disait le régisseur Allano, un ancien équilibriste qui était bien vu dans la maison parce qu'il avait épousé, sur ses vieux jours, la fille du patron la femme-canon.

— Il n'y en avait que pour lui ! Cet insupportable levon, avait en effet un talent particulier pour "couper les effets" de ses camarades, et il n'était pas de début important qu'il ne fût amoindri.

Mais que dire à cela ? Pick était l'idole et la coqueluche du public ! Il faisait recette à lui tout seul.

Un jour, cependant l'irrésistible Pick tomba dans une noire mélancolie.

Le père Forrell, — un malin — avait acheté à un matelot hollandais pour un prix dérisoire, un superbe singe, un espèce d'orang-outang qui dressait à coups de fouet, avait fini par acquiescer une doctrine de civilisation, tout à fait extraordinaire. Taki, — c'était le nom donné à l'animal baptisé — était un singe unique, un singe prodigieux, plus savant qu'un académicien.

De jour en jour, il allait par la scène, l'école de Pick, et il était l'idole du public.

La foule mûrissait des moments de la loi faite par le singe, n'avait plus d'yeux que pour le nouveau venu. Et toutes les fois que celui-ci arrivait, coulé d'un chapeau à plumes, vêtu d'un habit

de général anglais, laissant gravement traîner son sabre, c'était des hurrahs et des bravos, et des acclamations à n'en plus finir. Il y en avait pour une heure avant que le calme fût rétabli.

Pick, autrefois tant applaudi, était vaincu par le singe ! Et comme s'il n'eût pas été assés de cette humiliation, la méchante bête jetait des yeux furieux au pauvre clown, et s'il — avait une égratignure à recevoir, c'était pour lui.

Pick, cependant se multipliait, et dans ce tournoi épique, il apportait à son secours toute son adresse toute sa force ; il était encore plus maigre qu'autrefois.

Mais c'était en vain qu'il exhibait des maillots blancs, semés de lunes et d'étoiles ; c'était en vain que son toupet de crin jaune essayait de percer le ciel ; c'était en vain qu'il se badigeonnait la figure avec des pots entiers de rouge et de bleu. Efforts inutiles ! C'est à peine si l'on faisait encore attention à lui.

Alors désespéré, affolé de ce revirement de la fortune française dans sa vanité d'artiste et d'homme, le clown conçut un soir une idée machiavélique.

Il était deux

UNE QUESTION INTERESSANTE

Le régime fiscal Français et les valeurs Canadiennes

Il y a un peu plus d'un an, (Voir No du Bulletin d'Avril 1904), la Chambre de Commerce Française de Montréal prenait, à la suite d'une étude préparée par l'un de ses membres sur cette question, l'initiative d'une démarche auprès des autorités françaises pour obtenir un adoucissement au régime fiscal français qui ferme pour ainsi la porte du marché français aux valeurs étrangères nées que les fonds d'Etat. Ces démarches n'ont obtenu aucun résultat. Depuis quelque temps il se produit dans les cercles financiers français une certaine agitation sur cette même question, et nous croyons intéressant de reproduire ici les observations que nous lisons dans la Revue Financière des Annales politiques et littéraires du 12 mars :

"A propos de l'article que nous avons publié, la semaine dernière, sur les conséquences de la pléthore des capitaux en France, plusieurs personnes nous ont demandé comment se forment les capitaux si considérables que nous avons à placer chaque année. Deux milliards ! Ce chiffre éblouit un peu et rencontre des incrédules.

Nous aurions pu nous retrancher derrière la compétence indiscutable de l'auteur de cette évaluation, qui est, comme nous l'avons dit, M. Henri Germain, le regrettable fondateur du Crédit Lyonnais. Mais, en donnant brièvement les explications qu'on nous demande, nous aurons l'occasion d'entretenir nos lecteurs d'une question complexe, celle des placements en valeurs étrangères, qui est également à l'ordre du jour et que nous avons, d'ailleurs, été des premiers à soulever. Cette double raison nous excusera auprès des personnes qui ne mettent pas en doute l'abondance de nos disponibilités.

"Les capitaux que nous avons à placer proviennent de deux sources : d'abord, des économies que forment les travailleurs et les rentiers ; ensuite de l'amortissement progressif d'anciens emprunts.

"On calcule que les remboursements annuels des Compagnies de Chemins de fer, lesquels augmentent d'importance à mesure que les emprunts approchent de leur terme, ceux de la Ville de Paris, du Crédit Foncier, représentent près de 300 millions. L'annuité de remboursement de la Rente amortissable est de 25 millions. Si l'on ajoutait les annuités de tous les autres emprunts, on trouverait, croyons-nous, que ces remboursements couvrent, à eux seuls, les appels du crédit que font, en temps normal, les entreprises françaises.

"Cela étant admis, on conçoit aisément que les économies proprement dites des travailleurs et des rentiers forment, peu à peu, une accumulation de capitaux très considérable, étant donné, d'une part, le peu d'entreprises nouvelles qui se créent en France et d'autre part, qu'une grande partie de nos économies proviennent d'arrangements payés par l'étranger.

"Nous possédons, en effet, pour plus de 25 milliards de valeurs étrangères, qui, au moyen de 4 p.c., nous rapportent annuellement un milliard d'intérêt, auxquels s'ajoutent encore les remboursements que la plupart des emprunts étrangers sont amortissables.

"Une partie de cet argent a été absorbée pendant longtemps par le déficit de notre commerce extérieur ; mais il n'en est plus ainsi. L'année dernière, le montant de nos achats de marchandises à l'étranger n'a dépassé le montant de nos ventes que de 61 millions, et les étrangers qui viennent visiter la France nous laissent une somme beaucoup plus forte.

"Notre richesse s'accroît donc, au bas mot, d'un milliard à un milliard et demi par an, prélevé sur l'étranger qui, étant notre débiteur, travaille

pour nous. Cela posé, est-il assez difficile d'admettre que nous ayons deux milliards à placer chaque année ? Non seulement cela est admissible, mais il faut encore admettre que, tout en plaçant deux milliards par an, nous ne cessons sans cesse du numéraire, car ceux de nos placements qui portent sur des valeurs existant déjà en France ne diminuent pas nos disponibilités ; ils les font simplement changer de mains. Le "Journal des Débats" l'a fort bien expliqué dans sa dernière revue financière.

"Supposons, dit-il, qu'un capitaliste achète pour 100,000 francs de titres, détenus jusque-là par un spéculateur. Le capitaliste retirera pour cela 100,000 francs de son compte de dépôt chez le banquier ; mais le spéculateur qui recevra cette somme devra la rembourser immédiatement au banquier qui reportait ses titres. Il y aura 100,000 francs de moins employés en reports, mais aussi 100,000 francs de titres en moins à faire reporter. L'équilibre ne sera pas changé. D'une façon générale, ajoute le rédacteur des "Débats", tous les changes de titres et d'argent qui se font dans le pays ne changent rien à la quantité de numéraire en circulation. Or, c'est une surabondance de capitaux sous la forme de numéraire qui existe actuellement en France, et cette situation ne pourrait être modifiée que par des achats de titres faits par les capitalistes français à l'étranger.

"C'est précisément que nous voulions en venir. La surabondance de nos disponibilités n'est pas contestable et nous croyons qu'aucun de nos lecteurs ne songe plus à la contester. Mais que faut-il faire pour employer ces disponibilités dans de bonnes conditions ?

"La meilleure chose à faire serait de les employer en bonnes valeurs étrangères cotées en France, et, pour cela, il faudrait augmenter le nombre de ces valeurs, celles que nous avons ne suffisent pas.

"Seulement, il y a à cela, une difficulté : c'est notre régime fiscal.

"Les droits que sont obligés d'acquiescer les Sociétés étrangères qui veulent faire inscrire leurs titres à la cote de Paris sont presque prohibitifs. Pour qu'une société consente à les payer, il faut qu'elle ait déjà des attaches en France, qu'elle soit moralement et financièrement à moitié française, ou bien qu'elle ne puisse pas se procurer dans son propre pays, les fonds dont elle a besoin, ce qui n'est généralement pas une recommandation.

"Si notre régime fiscal était plus accueillant, on verrait de grandes entreprises étrangères, parfaitement prospères, avoir recours au marché français, chaque fois que les capitaux seraient plus abondants et, par conséquent, moins exigeants chez nous que chez elles. Actuellement, elles ne peuvent pas le faire, parce que les avantages qu'elles y trouveraient au point de vue du loyer de l'argent ne compensent pas les charges fiscales qu'elles auraient à supporter.

"Il faudrait donc modifier le régime fiscal des valeurs étrangères. La Chambre syndicale des agents de change s'en est déjà occupée autrefois avec M. Caillaux, ancien ministre des finances. Nous croyons savoir qu'elle a décidé de reprendre son projet. S'il en est ainsi, elle trouvera un écho ému auprès de toutes les établissements de crédit et de toutes les grandes banques de Paris.

"L'abaissement des droits qui frappent les valeurs étrangères serait, en effet, profitable à tout le monde, sans exception le Trésor.

"L'argent qui est laissé dans les bas de laine ne rapporte rien au fisc, pas plus que l'argent employé sur les marchés étrangers, en placements temporaires ou définitifs. Si cet argent,

—Allons ! dit-il, triste et découragé, allons voir Tschahib, il est de bon conseil, c'est un vainqueur courageux et intrépide ; son accablant me redonnera du cœur au ventre.

Les mains dans ses loques, il s'en fut à la tente de Tschahib. L'accolade fut ce qu'il était toujours, franchement amical.

—Ah ! c'est vous, Djarki ? dit Tschahib ; comment allez-vous, et que chantez-vous en ces temps-ci ?

—Frère, la vie est dure, le vent est froid ; et les gens, ayant des glaçons dans les oreilles n'écourent pas mes chansons.

—C'est un peu comme moi, je fais peu de recettes en ces soirs ; et je ne sais si vraiment il ne me serait pas plus utile de plier ma tente et de reprendre ma vie errante, ou de me consacrer à des besognes mercantiles.

—Moi, j'ai chanté avec un joueur de guzla à la voix belle et bien payée. Puis pour l'entretenir il lui faut boire des nectars célestes et rares qui coûtent cher. Il ne peut ou ne veut donc m'aider.

—Pour que celui qui passe au chemin où tu chantes fasse pleuvoir sur toi ses argents et ses ors, il ne faut pas, vois-tu, prendre une pauvre guzla. On boit mieux le poison quand la couleur en est belle. Le poignard est moins craint si la garde est de diamants. Tiens, vois ma guzla et dis-moi comment tu la trouves ?

Pendant que Djarki admirait la divine lyre d'or sonnant tant de mélodies sauvages et douces, amoureuses et brutales, Tschahib vint au fond de la tente.

—C'est très beau, dit Djarki rendant la guzla à Tschahib.

—Hé bien ! Djarki, tu iras dans la sixième maison du bout de la ville. Là on te donnera, contre ce papyrus signé de moi, cinq pièces d'or qui me sont dues pour des ballades que j'ai chantées. Cela t'aidera à enrichir ta guzla. Tu pourras la faire briller au soleil et les passants s'y arrêteront comme des alouettes au miroir du tigre d'oiseaux.

—Oh ! mais... Comment ? Pourquoi ?

—Pour rien... Au revoir et, bon courage.

Djarki sortit les larmes aux yeux et Djarki ne chanta plus.

J. BONHOMME, - Carrossier.

SPECIALITÉ — OUVRAGE SUR COMMANDE.
Toujours en mains : BUCHES d'Arbres et EXPRESS de tous genres. Réparation prix réduit. Grand entrepôt pour l'immense magasin de voitures. Tél. Bell Up 1424.
COIN SAINT-JACQUES ET RICHMOND.
805-104-1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1036-1037-1038-1039-1040-1041-1042-1043-1044-1045-1046-1047-1048-1049-1050-1051-1052-1053-1054-1055-1056-1057-1058-1059-1060-1061-1062-1063-1064-1065-1066-1067-1068-1069-1070-1071-1072-1073-1074-1075-1076-1077-1078-1079-1080-1081-1082-1083-1084-1085-1086-1087-1088-1089-1090-1091-1092-1093-1094-1095-1096-1097-1098-1099-1100-1101-1102-1103-1104-1105-1106-1107-1108-1109-1110-1111-1112-1113-1114-1115-1116-1117-1118-1119-1120-1121-1122-1123-1124-1125-1126-1127-1128-1129-1130-1131-1132-1133-1134-1135-1136-1137-1138-1139-1140-1141-1142-1143-1144-1145-1146-1147-1148-1149-1150-1151-1152-1153-1154-1155-1156-1157-1158-1159-1160-1161-1162-1163-1164-1165-1166-1167-1168-1169-1170-1171-1172-1173-1174-1175-1176-1177-1178-1179-1180-1181-1182-1183-1184-1185-1186-1187-1188-1189-1190-1191-1192-1193-1194-1195-1196-1197-1198-1199-1200-1201-1202-1203-1204-1205-1206-1207-1208-1209-1210-1211-1212-1213-1214-1215-1216-1217-1218-1219-1220-1221-1222-1223-1224-1225-1226-1227-1228-1229-1230-1231-1232-1233-1234-1235-1236-1237-1238-1239-1240-1241-1242-1243-1244-1245-1246-1247-1248-1249-1250-1251-1252-1253-1254-1255-1256-1257-1258-1259-1260-1261-1262-1263-1264-1265-1266-1267-1268-1269-1270-1271-1272-1273-1274-1275-1276-1277-1278-1279-1280-1281-1282-1283-1284-1285-1286-1287-1288-1289-1290-1291-1292-1293-1294-1295-1296-1297-1298-1299-1300-1301-1302-1303-1304-1305-1306-1307-1308-1309-1310-1311-1312-1313-1314-1315-1316-1317-1318-1319-1320-1321-1322-1323-1324-1325-1326-1327-1328-1329-1330-1331-1332-1333-1334-1335-1336-1337-1338-1339-1340-1341-1342-1343-1344-1345-1346-1347-1348-1349-1350-1351-1352-1353-1354-1355-1356-1357-1358-1359-1360-1361-1362-1363-1364-1365-1366-1367-1368-1369-1370-1371-1372-1373-1374-1375-1376-1377-1378-1379-1380-1381-1382-1383-1384-1385-1386-1387-1388-1389-1390-1391-1392-1393-1394-1395-1396-1397-1398-1399-1400-1401-1402-1403-1404-1405-1406-1407-1408-1409-1410-1411-1412-1413-1414-1415-1416-1417-1418-1419-1420-1421-1422-1423-1424-1425-1426-1427-1428-1429-1430-1431-1432-1433-1434-1435-1436-1437-1438-1439-1440-1441-1442-1443-1444-1445-1446-1447-1448-1449-1450-1451-1452-1453-1454-1455-1456-1457-1458-1459-1460-1461-1462-1463-1464-1465-1466-1467-1468-1469-1470-1471-1472-1473-1474-1475-1476-1477-1478-1479-1480-1481-1482-1483-1484-1485-1486-1487-1488-1489-1490-1491-1492-1493-1494-1495-1496-1497-1498-1499-1500-1501-1502-1503-1504-1505-1506-1507-1508-1509-1510-1511-1512-1513-1514-1515-1516-1517-1518-1519-1520-1521-1522-1523-1524-1525-1526-1527-1528-1529-1530-1531-1532-1533-1534-1535-1536-1537-1538-1539-1540-1541-1542-1543-1544-1545-1546-1547-1548-1549-1550-1551-1552-1553-1554-1555-1556-1557-1558-1559-1560-1561-1562-1563-1564-1565-1566-1567-1568-1569-1570-1571-1572-1573-1574-1575-1576-1577-1578-1579-1580-1581-1582-1583-1584-1585-1586-1587-1588-1589-1590-1591-1592-1593-1594-1595-1596-1597-1598-1599-1600-1601-1602-1603-1604-1605-1606-1607-1608-1609-1610-1611-1612-1613-1614-1615-1616-1617-1618-1619-1620-1621-1622-1623-1624-1625-1626-1627-1628-1629-1630-1631-1632-1633-1634-1635-1636-1637-1638-1639-1640-1641-1642-1643-1644-1645-1646-1647-1648-1649-1650-1651-1652-1653-1654-1655-1656-1657-1658-1659-1660-1661-1662-1663-1664-1665-1666-1667-1668-1669-1670-1671-1672-1673-1674-1675-1676-1677-1678-1679-1680-1681-1682-1683-1684-1685-1686-1687-1688-1689-1690-1691-1692-1693-1694-1695-1696-1697-1698-1699-1700-1701-1702-1703-1704-1705-1706-1707-1708-1709-1710-1711-1712-1713-1714-1715-1716-1717-1718-1719-1720-1721-1722-1723-1724-1725-1726-1727-1728-1729-1730-1731-1732-1733-1734-1735-1736-1737-1738-1739-1740-1741-1742-1743-1744-1745-1746-1747-1748-1749-1750-1751-1752-1753-1754-1755-1756-1757-1758-1759-1760-1761-1762-1763-1764-1765-1766-1767-1768-1769-1770-1771-1772-1773-1774-1775-1776-1777-1778-1779-1780-1781-1782-1783-1784-1785-1786-1787-1788-1789-1790-1791-1792-1793-1794-1795-1796-1797-1798-1799-1800-1801-1802-1803-1804-1805-1806-1807-1808-1809-1810-1811-1812-1813-1814-1815-1816-1817-1818-1819-1820-1821-1822-1823-1824-1825-1826-1827-1828-1829-1830-1831-1832-1833-1834-1835-1836-1837-1838-1839-1840-1841-1842-1843-1844-1845-1846-1847-1848-1849-1850-1851-1852-1853-1854-1855-1856-1857-1858-1859-1860-1861-1862-1863-1864-1865-1866-1867-1868-1869-1870-1871-1872-1873-1874-1875-1876-1877-1878-1879-1880-1881-1882-1883-1884-1885-1886-1887-1888-1889-1890-1891-1892-1893-1894-1895-1896-1897-1898-1899-1900-1901-1902-1903-1904-1905-1906-1907-1908-1909-1910-1911-1912-1913-1914-1915-1916-1917-1918-1919-1920-1921-1922-1923-1924-1925-1926-1927-1928-1929-1930-1931-1932-1933-1934-1935-1936-1937-1938-1939-1940-1941-1942-1943-1944-1945-1946-1947-1948-1949-1950-1951-1952-1953-1954-1955-1956-1957-1958-1959-1960-1961-1962-1963-1964-1965-1966-1967-1968-1969-1970-1971-1972-197

